



DES POLONAIS
MILITAIRES OU RÉFUGIÉS
PRÉSENTS AU BOURG-D'OISANS
1940-1945

CHRISTINE BESSON-SÉGUI / PIERRE BOURGEAT



Le 14 juillet 1944, moins d'un mois après le débarquement des Alliés en Normandie, la population du Bourg-d'Oisans en fête attend pour saluer le passage des résistants du lieutenant Paradis, qui commande le secteur. Les résistants du capitaine Lanvin sont rassemblés. Au balcon de l'hôtel de Milan, des spectateurs regardent. Parmi eux, probablement des Polonais puisque cet établissement, sous gestion de la Croix-Rouge polonaise, les accueille depuis 1940. La rampe du balcon sert de support à un fanion aux couleurs de leur pays. Ils sont aux premières loges pour nous montrer leur attachement au pays des Lumières, dans l'attente de la victoire sur le nazisme contre lequel combattent les résistants en Oisans, Français et Polonais, côte à côte.

Des Polonais militaires ou réfugiés présents au Bourg-d'Oisans 1940-1945



Christine Besson-Ségui / Pierre Bourgeat

Juillet 2024

Sommaire

AVANT-PROPOS	9
--------------------	---

LE CONTEXTE	10
-------------------	----

PETITS ET GRANDS MOMENTS DE VIE À L'HÔTEL DE MILAN ET EN SES ALENTOURS	17
--	----

LES BIOGRAPHIES DES POLONAIS MILITAIRES DÉMOBILISÉS ET DES RÉFUGIÉS	23
---	----

23 · ANDRZEJUK Mirosław	38 · GOLUBOWSKI Wisczesław	50 · NOWAKOWSKI Tadeusz
23 · ARCIUCH Anatol	40 · GOMOLINSKI Richard	52 · PACZYNSKI Stanisław
24 · BAJERLEIN Franciszek	41 · HALKA Stanisław	53 · SCHREIBER Helena
26 · BĄK Jan	42 · JARMUŁA Artur	54 · SIEMIATOWSKI Jan
26 · BIEŃKO Hieronim	42 · JAWORSKI Jan	54 · SIWEK Wacław
28 · BŁASZKIEWICZ Jan	44 · KĘDZIERSKI Antoni	56 · SKINDER Adam
28 · BUKOWSKI Alojzy	46 · KOROWACKI Michał	57 · SUCHY Wiktor
30 · CZUBAK Jan	48 · KRYCZYŃSKI Czesław	57 · SZULAKOWSKI Stefan
32 · DŁUGOSZ Romek	48 · KUŹMIŃSKA Hania	58 · TUSTANOWSKI Czesław
32 · DROZD Kazimierz	48 · LEIWA-KOSPYSTYNSKI Adam	60 · UCHORCZAK Stanisław
34 · DYBCZYŃSKI Wacław	49 · LITWINCZYK Mieczysław	61 · VALENTIN Ewa et Yvonka
36 · FRYC Mieczysław	49 · MAGDAŃSKI Władysław	
36 · FUS Tadeusz	50 · MAZURKIEWICZ Stanisław	

AUJOURD'HUI	62
-------------------	----

SOURCES	64
---------------	----

REMERCIEMENTS	65
---------------------	----

Avant-propos

Fin 1940, les services de renseignements de la préfecture de l'Isère située en zone non occupée estiment à environ huit-cent-cinquante le nombre de Polonais entrés sur le département depuis la déclaration de guerre. Les uns sont des militaires, parfois accompagnés de leur famille, s'étant échappés de Pologne en passant par le centre de l'Europe. D'autres sont des civils ayant fui les combats de Pologne, de Belgique et de l'Est ou du Nord de la France. D'autres encore sont des juifs polonais qui franchissent la ligne de démarcation pour rejoindre la capitale des Alpes et ses alentours. Cette population rejoint la communauté polonaise déjà implantée à Grenoble, au long de la vallée de la Basse-Romanche, au Bourg-d'Oisans ou encore à La Mure.

Les Polonais du Bourg-d'Oisans sont représentatifs de la population polonaise en générale, soumise à la politique expansionniste nazie et à son cortège de souffrances. Le Gouvernement général mis en place par le Troisième Reich a pour mission l'élimination des élites, le déplacement de la population et sa mise au travail forcé. Les Polonais sont considérés comme des sous-hommes. Une grande partie sera exterminée : quelque six millions de Polonais dont la moitié sont juifs.

Les souffrances du peuple polonais, son patriotisme exacerbé (démembrée depuis 1772, la Pologne est une nation indépendante depuis 1919), son admiration séculaire pour la France des Lumières (les deux pays ne se sont jamais fait la guerre), le grand nombre de Polonais juifs porteurs de l'espoir de voir advenir une société plus juste et plus fraternelle (ils espèrent en la « grande lumière qui s'est levée à l'Est »), expliquent à la fois la forte émigration des Polonais vers la zone non occupée et leur surreprésentation dans la Résistance.

Ce recueil se veut une simple remémoration de moments vécus par trente-huit Polonais au Bourg-d'Oisans et à l'hôtel de Milan en particulier. S'il rappelle le contexte de la présence des Polonais en France et au Bourg-d'Oisans au cours de la Seconde Guerre mondiale, il ne se veut ni histoire de la Résistance polonaise en France ni histoire locale des deux grandes composantes, civile et militaire, de la Résistance française.

Le parcours détaillé de chacun de ces Polonais appelle à découvrir le pourquoi et le comment de l'engagement, le banal et le tragique, le modeste et le grandiose du destin. Et pour ceux dont la vie s'est arrêtée brusquement, la relation de leur parcours est une manière simple de leur exprimer notre reconnaissance et un moyen de leur rendre l'hommage qui leur est dû.

La labellisation officielle de cet ouvrage par l'Office national des combattants et victimes de guerre de l'Isère rend cet hommage d'autant plus fort.

Pierre Bourgeat,

Membre de l'association nationale Le Souvenir Français, chargé de recherches mémorielles auprès de la Délégation générale de l'Isère et membre de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1.

Christine Besson-Ségui,

Présidente de l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1.

LE CONTEXTE

En décembre 1940, le nombre de civils polonais réfugiés et de militaires polonais ayant échappé à la reddition sur leur sol et sur le nôtre et qui entrent en Isère se situe, selon la Préfecture, entre 800 et 850.

Ce sont d'abord des civils réfugiés qui, en raison des destructions de leur pays de résidence (principalement Pologne, Belgique ou partie de la France envahie) ou en raison des persécutions antisémites, ont fui devant l'avancée allemande. Ensuite ce sont des militaires, parfois avec leur famille, qui ont fui leur pays pour échapper à la captivité au terme de l'invasion allemande puis soviétique et qui, à l'issue des combats perdus de la Bataille de France où ils ont combattu à nos côtés au sein de l'Armée polonaise en France, ont rejoint la zone non occupée après l'armistice du 22 juin 1940.

Parmi ces militaires polonais figurent des Polonais qui, installés en France avant la guerre, ont été appelés sous les drapeaux au sein de l'Armée polonaise en France. Sur les quelque 85 000 hommes que compte, fin juin 1940, cette Armée polonaise en France, 13 000 se font démobiliser dans la zone non occupée.

Les centres de démobilisation et les groupements de travailleurs étrangers

Un grand nombre de ces militaires arrivent dans l'Isère à l'automne 1940. Ils viennent en majorité, et en fonction du lieu de leur repli, de deux camps de regroupement situés en zone non occupée, l'un à Concremiers, près de Poitiers, et l'autre à Carpiagne, près de Marseille. Leur commandement envoie ces démobilisables vers les centres de démobilisation d'Auch et de Lyon, organismes militaires franco-polonais. Ces centres, après mise en œuvre du règlement de leur solde militaire, les affectent dans un groupement de travailleurs étrangers (GTE). Les GTE sont un organisme français relevant du ministère de l'Intérieur et du ministère du Travail créé par la



Un GTE en France.

loi du 27 septembre 1940. Cette loi stipule que : « aussi longtemps que les circonstances l'exigent, ces étrangers doivent être rassemblés dans des groupements s'ils sont en surnombre dans l'économie nationale et si, ayant cherché refuge en France, ils se trouvent dans l'impossibilité de regagner leur pays d'origine. » Ces GTE font suite aux compagnies de travailleurs étrangers (CTE) qui avaient été créées pour l'accueil de tous les réfugiés civils d'Europe fuyant les mesures discriminatoires de leur régime, ou la guerre civile pour ce qui concerne les Espagnols. À Lyon, le centre de démobilisation des militaires polonais est situé au fort de la Vitriolerie, connu aujourd'hui sous le nom de quartier Général-Frère. Ce centre de démobilisation reçoit des militaires polonais venant de divers GTE implantés dans des départements de la zone non-occupée, voire de CTE quand ils n'ont pas encore été transformés.

Ce centre est dirigé par un militaire français et un militaire polonais qui affectent les militaires polonais démobilisés dans des départements voisins, soit dans un autre GTE, soit en résidence en un lieu recensé par la préfecture.

Ces lieux — hôtels ou locaux divers — sont validés comme étant en mesure d'offrir des conditions optimales d'hébergement, de formation, de reprise d'études et d'offre d'emploi.

Si un militaire polonais qui n'a pu se replier vers la Grande-Bretagne au terme de l'armistice du 22 juin 1940 doit être démobilisé, comme l'est le militaire français aux côtés duquel il a combattu, sa prise en charge se fait, dans la mesure où il est un étranger, par le biais des GTE. Mais, par la volonté de leur Gouvernement en exil, la situation des militaires polonais va s'inscrire dans une procédure particulière.

Les centres d'accueil

Le Gouvernement polonais en exil, réfugié à Angers (Maine-et-Loire), pressent que ces militaires ne pourront quitter le sol de France comme il s'apprête à le faire lui-même et qu'ils risquent de passer sous administration française.

Ce gouvernement qui n'a plus d'existence légale ni sur son territoire ni sur celui de la France occupée crée, le 17 juin 1940, la Croix-Rouge polonaise (CRP) en France, organisme humanitaire qui viendra en aide, moralement et concrètement, à tous les militaires et autres réfugiés. Basée à Vichy, la CRP agit dans une zone non occupée divisée en six districts, Grenoble étant l'un d'eux. Elle a pour vocation d'accueillir, héberger, soutenir, orienter et aider les démobilisés et les réfugiés en prenant en charge sur fonds polonais, la location des bâtiments qui les hébergent. Ces accueillis étrangers passent alors sous gestion du Service de contrôle social des étrangers (SCSE) de l'État français qui, pour une bonne administration, numérote ces « centres d'accueil » de Polonais. De 1940 à 1945, il existe en Isère dix centres d'accueil. Sont décrits ici quelques-uns des centres d'accueil (Grenoble, Villard-de-Lans, Uriage, Le Bourg-d'Oisans) qui, en 1943,

se trouvent dans la zone d'action du Secteur 1 de la Résistance en Isère au moment de sa création. Villard-de-Lans de Lans, hors Secteur, est cité en raison de ses liens avec l'hôtel de Milan. Les Allemands soupçonnent les centres d'accueil d'être des lieux d'exfiltrations, de renseignements, de propagande, voire de sabotages. Ne constatant pas de mesures efficaces pour lutter contre leurs menées anti-françaises et anti-allemandes, les autorités françaises sous demande allemande, procèdent le 27 mai 1941 à la dissolution de la CRP et acceptent, le 12 juin, son remplacement par le Groupement d'assistance aux Polonais en France (GAPF) connu en Polonais sous le nom de Towarzystwo Opieki nad Polakami we Francji (TOPF).

Le GAPF

Le GAPF est une association privée. Son président est Zygmunt Lubicz-Zaleski qui, avant-guerre, était représentant de la Pologne en France pour l'Instruction publique et les Cultes. Sous l'impulsion de Zygmunt Lubicz-Zaleski, le GAPF étend maintenant son champ d'action en soutenant toutes les initiatives qui, sur le territoire français, ont une chance de se concrétiser tant dans le domaine de l'industrie que dans celui de l'artisanat, des sciences, de l'édition ou de l'art. Ainsi existera-t-il au sortir de la guerre un réservoir de cadres et d'exécutants compétents et aux valeurs élevées, dans lequel seront puisés des citoyens aptes à reconstituer un État polonais fort et prospère. L'enseignement est un vecteur clé de cet objectif et le « centre d'étude polonais » qu'a créé son président en est l'outil.

Le centre d'études polonais

C'est une notion plus qu'une institution, puisqu'on n'en trouve pas de trace officielle sinon en 1947, dans un

témoignage de Waław Godlewski sur la Résistance polonaise en France, recueilli par un M. Perroy.

Godlewski y déclare que le Gouvernement polonais en exil a demandé à Zygmunt Lubicz-Zaleski, en août 1940, de créer un centre d'études polonais constitué de trois pôles : les centres d'accueil locaux dont celui du Bourg-d'Oisans et ses cours commerciaux et de langues, l'université de Grenoble et le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans. Zaleski est assisté par Waław Godlewski, son ami avant-guerre. Le centre d'études n'a pas pour seul but la formation des élites de la future Pologne. Il devient rapidement un centre de résistance. Godlewski a des contacts nombreux avec les réfugiés et démobilisés des camps de travail du GTE où les conditions de vie sont parfois difficiles. Il arrive à extraire de ces camps tous les intellectuels. Ils sont réparés dans les centres d'accueil. Petit à petit s'organise un système d'évasion des jeunes Polonais vers l'Angleterre, d'abord par l'Algérie par voie de mer, puis par les Pyrénées, via l'Espagne, le Portugal, Gibraltar et l'Afrique du Nord.

Le financement

D'octobre 1940 à novembre 1941, Stanisław Zabiello, un diplomate polonais considéré comme représentant non officiel du gouvernement en exil, supervise les transferts de fonds en provenance du Gouvernement polonais en exil à Londres, sous couvert de subventions d'organismes d'assistance. Ces fonds transitent le plus souvent par la Suisse.

De novembre 1941 à décembre 1942, le GAPF tient à ce que ses centres restent financièrement indépendants de l'État français. Il renonce aux aides publiques françaises « afin d'éviter toute ingérence d'agents étrangers dans le domaine de l'assistance à la jeunesse ». Les circuits de financement sont inchangés.

De novembre 1942 à mai 1945, l'occupation de la zone libre par les armées allemande et italienne complique la tâche du GAPF. Les contacts avec Londres et la Suisse deviennent moins réguliers et le GAPF estime que le parapluie des autorités françaises protégera mieux les centres des mauvaises surprises que ne manquent pas

de provoquer les circonstances nouvelles. Le GAPF demande au gouvernement de Vichy de prendre en charge le lycée en tant que foyer. Le lycée relève, dès lors, du Service du contrôle social des étrangers (SCSE) sur le plan administratif, et du ministère de l'Instruction publique sur le plan pédagogique. Stanisław Zabiello est arrêté. Si les fonds viennent toujours de Londres, une partie est maintenant acheminée illégalement depuis la Suisse. L'autre partie prend la forme de subventions fictives du Conseil de la Polonia américaine et transite par le consulat de Pologne au Portugal. Les deux circuits sont compliqués et risqués. C'est un transfert de fonds venus du Portugal qui aboutit à l'arrestation de Zygmunt Lubicz-Zaleski en mars 1943.

Le centre n° 55 bis – Grenoble

Il regroupe plusieurs établissements :

- ▶ Le Grand Hôtel, rue de la République : 135 personnes, hommes et femmes de tous âges y sont logées. Parmi elles, des membres de l'élite varsovienne : anciens ministres, ambassadeurs, hauts fonctionnaires, magistrats, artistes (parmi eux se trouvent les fondateurs de la Résistance polonaise)... D'autres sont des officiers et beaucoup sont des étudiants en médecine ou en pharmacie.
- ▶ L'hôtel Terminus, près de la gare : 90 étudiants y logent.
- ▶ L'hôtel Majestic, rue de Belgrade : il abrite un foyer franco-polonais de dix-sept Polonais dont sept démobilisés de l'Armée polonaise en France. Tous fréquentent l'Institut polytechnique de Grenoble.
- ▶ L'hôtel des Gourmets, au 1 de la rue amiral Courbet : 112 étudiants y logent.
- ▶ D'autres hébergements sont dispersés dans Grenoble. 75 à 80 Polonais logent au 13, rue Stendhal.

Parmi ces Polonais présents à Grenoble, avec leur famille ou non, on compte 82 officiers et quinze sous-officiers. Pour l'ensemble, seulement 10 % d'entre eux sont en mesure de subvenir à leurs besoins. Ces effectifs sont ceux relevés par les services de police de la préfecture fin 1940 ; les suivants émanent des services de l'Université. Le centre d'études polonais à Grenoble s'organise dès

l'année scolaire 1940-1941. Il comprend à la fin de cette année 311 étudiants polonais (parmi 506 étudiants étrangers présents à Grenoble). La plupart sont d'anciens militaires incognito, auxquels s'ajoutent peu à peu des juifs de diverses nationalités que des papiers certifient comme étant des Polonais non juifs. Les autorités universitaires locales décident de dispenser les étudiants polonais de tous leurs droits d'inscription et la Croix-Rouge polonaise prend en charge leurs droits de travaux pratiques.

Le centre n° 56 bis – Villard-de-Lans

Le lycée polonais Cyprian Norwid résume parfaitement le projet du Gouvernement polonais en exil : continuer le combat et assurer le renouveau de la Pologne en formant les élites de demain. La jeunesse joue un rôle crucial, il faut l'éduquer au mieux. Zygmunt Lubicz-Zaleski est chargé de fonder l'établissement. Waclaw Godlewski le seconde. La Croix-Rouge polonaise recrute les élèves dans les centres d'accueil et camps de travail de la région.

COMPTE-RENDU DE L'ACTIVITE DES CENTRES POLONAIS DU S.C.S.E
DANS LE DEPARTEMENT DE L'ISERE POUR LES MOIS D'AVRIL, MAI & JUIN 1943.
/=====:

1^{er} Nombre d'hébergés suivant le recensement du 30 juin 1943.

	H.	F.	E.	TOTAL	Affectés P.O.
GRENOBLE : Grand Hôtel Hôtel des Gourmets	151	79	12	252	57
URIAGE les BAINS	36	36	14	86	3
LANS	14	15	43	72	I
BOURG D'OISANS	49	28	13	90	I
VOIRON	47	4	13	64	II
VILLARD DE LANS	84	24	96	200	
SAINT JEAN DE BOURNAY	15	19	6	40	
	<u>402</u>	<u>205</u>	<u>197</u>	804	73

2^o Etat moral des hébergés est satisfaisant, grâce à l'activité qu'ils exercent (Voir § 6) et qui les préserve des suites démoralisantes de l'oisiveté. Les Centres d'Accueil Polonais ont été agréés par le Comité de culture légumière de la région. Une somme de 1 fr par bouche a été versée comme cotisation.

État des effectifs présents dans les centres de Polonais de l'Isère en juin 1943 (Service social des étrangers).

Sur les conseils du rectorat de l'académie de Grenoble, le lycée s'installe à Villard-de-Lans dans l'hôtel du Parc et du Château, devenu centre d'accueil n° 56 bis. De 1942 à 1945, des internats sont ouverts pour les filles à Lans-en-Vercors dans trois hôtels, dont celui des Tilleuls qui accueille d'autres réfugiés polonais.

D'octobre 1940 à juin 1946, originaires de France ou de Pologne, quelque huit cents élèves, professeurs et employés, se succèdent entre les murs du lycée. Les professeurs sont plutôt jeunes et se révèlent d'une grande qualité. Les premiers élèves sont principalement des soldats démobilisés, évadés de camps de prisonniers ou réfugiés de guerre. Les effectifs sont complétés avec quelques enfants issus de l'émigration d'avant-guerre, originaires de la région ou des bassins miniers de toute la France. Au fil des ans, ils deviennent majoritaires.

Le lycée est alors un centre de résistance morale et culturelle, mais aussi militaire : entraînements, armes cachées, tampons, tracts... Plus de cinquante élèves, professeurs, employés rejoignent les réseaux polonais et français. Plus de quatre-vingt-dix tentent de rejoindre la Grande-Bretagne et l'Armée polonaise. Neuf périssent en libérant l'Europe. Quand le Vercors se soulève et se mobilise, vingt-sept rejoignent les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Onze sont massacrés à Vassieux ou fusillés à Autrans et à La Doua (quartier de Lyon). Trois élèves meurent en déportation.

Le centre n° 57 bis – Uriage-les-Bains

L'hôtel Basset en est le siège. Installé en divers lieux de la commune et dans des communes proches relevant toutes du 351^e GTE. Le centre n° 57 bis comptera jusqu'à 90 militaires démobilisés, avec leur famille ou non, et des civils réfugiés dont des juifs. Ces derniers seront victimes, pour l'un d'une exécution sommaire suite à une attaque locale de Résistants contre une unité de la Wehrmacht, et pour d'autres de la rafle de février 1944 organisée par la Gestapo installée à Grenoble.

Le centre n° 58 bis – Le Bourg-d'Oisans

Il est constitué principalement de l'hôtel de Milan, mais aussi de l'hôtel de Modane, de l'hôtel Ramel et d'appartements en ville. Il accueille des militaires démobilisés et leur famille et des réfugiés polonais seuls ou accompagnés. Les effectifs du centre d'accueil varieront de 120 en 1941 à 91 en 1943, au gré de départs vers Lyon, Grenoble et Villard-de-Lans ou vers d'autres destinations.

Un rapport du délégué départemental de la Croix-Rouge polonaise à sa hiérarchie, précise que «le centre du Bourg-d'Oisans est une école d'études commerciales et de langues vivantes pour les jeunes gens ayant fait leurs études secondaires, qui entretient quatre hectares de jardin cultivés par des équipes roulantes formées d'élèves et qui, jusqu'à ce jour, a mis quinze hommes à la disposition du programme (vichyste, NDLR) de la Restauration paysanne. Le reste travaillant dans l'exploitation du centre et quatre hommes ayant été par ailleurs rattachés au 351^e GTE à Uriage ».

Les militaires regroupés dans ces centres vont faire le point sur les causes de leur défaite et de se préparer à la reprise en main de leur destin militaire et politique. Ils seront pris en charge sur le lieu de leur résidence par le plus gradé, qui obéit au chef militaire du département de l'Isère, qui relève du chef militaire de la région Sud placé sous l'autorité directe de l'état-major militaire du Gouvernement polonais à Londres.

Les plus convaincus de ces militaires démobilisés, voire des réfugiés, vont entrer dans la Résistance, schématiquement, mais pas systématiquement :

- ▶ dans les rangs de la Résistance polonaise (POWN et réseau F2) et/ou de l'Armée secrète (AS) pour les non-communistes ou par commodité de proximité,
- ▶ dans les rangs des FTPF ou des FTP-MOI pour les sympathisants ou convaincus communistes ou aussi par commodité de proximité.



Démobilisation de soldats polonais au GTE 806 de La Bastide-Puylaurent.



PETITS ET GRANDS MOMENTS DE VIE À L'HÔTEL DE MILAN ET EN SES ALENTOURS

Ewa et Yvanka

En 1941, depuis l'hôtel de Milan, deux jeunes filles, Ewa et Yvanka Valentin, écrivent à leur grand-mère et à leur mère en Pologne. Elles viennent de Pologne et sont réfugiées à Lyon où elles travaillent au restaurant du Secours national. Elles y rencontrent Adam Rose, président de la Croix-Rouge polonaise, qui les envoie au centre d'accueil du Bourg-d'Oisans avant de rejoindre le lycée polonais de Villard-de-Lans.

« Nous sommes dans les montagnes, dans les Alpes. L'air est merveilleux, on respire avec légèreté et la région est ravissante. Bourg-d'Oisans est situé dans une vallée fermée de tous les côtés par des montagnes. Le temps est magnifique. Nous allons nous promener, parfois jusqu'à la cascade ou bien chercher des framboises. Nous sommes allées une fois au cinéma (au Foyer municipal, salle des Fêtes aujourd'hui, NDLR). La nourriture qu'on nous donne est tout à fait bonne. Les vues et les excursions sont très jolies. L'air est extrêmement sec. Ce matin seulement il y a eu de l'orage, mais maintenant il fait tout à fait beau. Il y a ici une belle cascade dans laquelle on peut merveilleusement laver le linge. L'eau est cependant très froide, mais pure comme du cristal. Hier je me suis baignée, c'était merveilleux, mais l'eau n'était pas profonde, peut-être jusqu'aux chevilles... Le samedi on a fait le grand nettoyage dans tout l'hôtel. Moi et six autres personnes, nous avons nettoyé le salon et j'ai été félicitée, car il était le plus joliment nettoyé ».

L'hôtel de Milan héberge madame Kuzminska, parente de l'ancien Président de la République de Pologne, Stanisław Wojciechowski, du 22 décembre 1922 au 14 mai 1926.

« Nous dévalons les marches de l'escalier deux par deux, du quatrième étage au premier jusqu'à la chambre de madame Kuzminska. Elle nous accueille avec un sourire de satisfaction. Nous prenons place autour de la table. Je m'efforce de garder mon sérieux. J'étale les cartes et, me concentrant, je retourne une carte. ... Madame Kuzminska commente les cartes que j'ai successivement retournées puis parle d'elle : C'est évident, les Allemands n'aiment pas mon mari. Ils doivent savoir que bien qu'il soit appelé colonel, il est en réalité général. Ils doivent savoir sans doute aussi que sa femme, née Wojciechowska, est la nièce du président. »

Dans cet hôtel sont dispensés des cours commerciaux et d'anglais donnés par les militaires ou leur parenté ou des civils réfugiés. Les suivent ceux qui le désirent.

Ewa et Yvanka poursuivent ainsi leurs commentaires :

« Cette école est un lieu qui convient le mieux aux jeunes, surtout en ces temps cruels. Et quelle vie mène-t-on dans ce refuge ? Nous sommes bien sûr logés confortablement dans des chambres luxueuses, dans un hôtel moderne, dans une belle localité de montagne. Plus d'un n'a jamais habité dans de telles chambres. Un minimum de nourriture et quelques francs nous y sont assurés. Et puis, après ?

L'inaction nous tue. Les gens deviennent aigris, racontent des potins, intriguent vilement. En plus, à long terme, on peut devenir fou dans ce refuge. Pour pouvoir le supporter, je me suis imposé une discipline de fer. Le matin, gymnastique, lecture, etc.

Tout est réglé au chronomètre. Cela peut paraître de l'extravagance, mais je le fais sciemment pour occuper chaque heure ».



Des élèves du lycée polonais autour du professeur Jan Harwas (en chapeau). Harwas sera fait prisonnier lors des combats du Vercors, interné à Montluc et fusillé à La Doua entre le 17 et le 21 juillet 1944.

Les élèves du lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans

Outre Ewa et Yvonka Valentin, au moins onze élèves du lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans ont été résidents — on ne sait pas pour combien de temps — de l'hôtel de Milan.

L'historien polonais Tadeusz Lepkowski, ancien élève du lycée polonais, dans le livre qu'il lui consacre, écrit : « Pour ceux qui se trouvaient déjà en France, le parcours menant à Villard ne fut pas forcément plus facile pour autant, et certains durent même s'y reprendre à deux fois. Plusieurs anciens soldats trop âgés pour retourner sur les bancs de l'école, ou en mauvaise santé, ou dont le niveau d'instruction était trop limité, ou qui parlaient mal le polonais parce qu'ils étaient issus de la "vieille" émigration, furent recueillis en 1942 au foyer du GAPF du Bourg-d'Oisans, qui dispensait un enseignement commercial et organisait également une préparation au baccalauréat. Celle-ci était suivie par des gens qui, pour la plupart, avaient déjà fréquenté le lycée de Villard. Les enseignants étaient l'abbé Jan Sadowski (religion), Henryk Ruchałowski (polonais, philosophie, histoire), Mikołaj Dziedzicki (biologie, astronomie), Aleksander Łabęcki (mathématiques), Wanda Wysocka (chimie), Zofia Zaleska (anglais).

Quant aux élèves, ils étaient, au printemps 1942, au nombre de treize : Mirosław Andrzejuk, Hieronim Bieńko, Jan Błaszczewicz, Roman Długosz, Kazimierz Drozd, Mieczysław Fryc, Artur Jarmuła, Czesław Kryczyński, Władysław Magdański, Tadeusz Nowakowski, Tadeusz Siwek, Bogdan Smoliński et Wiktor Suchy.

« La préparation au baccalauréat était supervisée par des enseignants de Villard. Les 5 et 6 juin 1942, Berger et Żmigrodzki vinrent en inspection à la demande du GAPF. Ils assistèrent à cinq cours, à un examen blanc, posèrent des questions et discutèrent avec le directeur Ruchałowski. Ils en ressortirent satisfaits dans l'ensemble, surtout de Długosz, Jarmuła et Magdański, mais plus réservés sur Drozd, Fryc et Suchy. Les autres élèves avaient, selon eux, de bonnes chances de succès, mais au baccalauréat 1943. »

Onze de ces treize élèves ont été ou seront aussi pensionnaires du lycée polonais de Villard-de-Lans. Władysław Magdański y passera le bac en candidat externe. Bogdan Smoliński n'est pas passé par Villard.

Au lycée polonais, les études comprennent deux cycles : le gymnase (« gimnazjum », de notre Cinquième à notre Seconde), validé par la Mała Matura, ou petit Bac ; le lycée proprement dit (« liceum », nos Première et Terminale), validé par la Matura, équivalent de notre Baccalauréat. On se réfère alors aux 1^{re}, 2^e... années de gymnase (nos 5^e, 4^e...) ou aux 1^{re} et 2^e années de lycée (1^{re}, Terminale).

Le Foyer municipal

Le Foyer municipal du Bourg-d'Oisans est inauguré en 1932. À l'été 1944, il est au centre d'un épisode tragique dont voici le récit.

Le 12 août, Huez, Vaujany, Allemond et Le Bourg-d'Oisans sont bombardés.

Le 13 août, dès 7 heures, des patrouilles allemandes venant d'Ornon — certains diront du Lautaret — entrent dans Le Bourg-d'Oisans et rassemblent de 200 à 220 hommes âgés de 16 à 55 ans. Chan-Dinh Nong, Indochinois du maquis, est repéré et immédiatement abattu : les services de renseignement allemand savent qu'un grand nombre de résistants locaux sont issus d'une unité indochinoise qui, depuis le Var, a suivi son commandant, le capitaine Lanvin, en Oisans.

À 23 heures, une soixantaine d'hommes qui ont été contrôlés et arrêtés sont rassemblés dans la salle des fêtes du Foyer municipal. Ils assistent à un interrogatoire rapide et violent de Jean Weber, 31 ans, sergent-major au 159^e régiment d'infanterie alpine, qui a rejoint la Résistance à La Mure. Arrêté le 9 août au Pont-du-Prêtre (Secteur 5 dit Oisans-Matheysine), encadré par deux soldats allemands, il vient de rejoindre Le Bourg-d'Oisans, via le col d'Ornon. Ensanglanté, il reçoit l'ordre de sortir des locaux. Il est abattu par les deux soldats de trois balles de revolver sous les fenêtres du Foyer.

Le 14 août, dans l'après-midi, arrive de Grenoble une « commission », composée de Jeunes de l'Europe nouvelle (JEN), mouvement de collaboration vichyste, indûment appelé Waffen-SS, et d'hommes de la police allemande et de la Milice française dont la mission est d'éliminer les « terroristes ». Ils procèdent au tri de la population par nationalité, prêtent une attention soutenue aux papiers présentés ainsi qu'aux habits qui peuvent être le signe d'une vie au grand air du maquis. Ils demandent aux otages de dénoncer les maquisards sous peine de mort par groupe de dix, pour chaque résistant découvert sans dénonciation. À l'issue de ces moments de peur intense ponctués de grands hurlements, une petite trentaine de personnes est retenue comme otages.

À 21 heures, à La Paute, Erwin Natanson, 23 ans, Roumain juif qui a échappé à la rafle de la veille, est interpellé

chez lui et abattu sous les yeux de ses parents. Son père se suicide le lendemain en se jetant dans la rivière. Sa mère se suicide à Paris l'année suivante.

Le 15 août au matin, un peu avant huit heures, toujours au Foyer municipal, cinq prisonniers, extraits de la trentaine d'otages, sont emmenés au quartier du Ney sur un pont enjambant la Rive. Ils sont abattus d'une balle dans la nuque. Les corps tombent dans le cours d'eau, le courant les emporte.



Le Foyer municipal du Bourg-d'Oisans.

À 8 h 15, les Allemands, qui ont libéré une grande partie des otages, quittent Le Bourg-d'Oisans, mais en garde 22. Ils les placent dans leur convoi afin de le protéger d'une attaque de la Résistance. Ces otages seront libérés par les Américains quelques jours plus tard, qui les ramèneront de Grenoble au Bourg-d'Oisans.

Au cours de l'après-midi, des corps sont signalés à la Gendarmerie comme immergés ou non, au lieu-dit le Mas des Ilats, en aval du Bourg-d'Oisans. Les gendarmes, le maire et un médecin s'y rendent et reconnaissent Bernard Bransilber (Allemand juif), Stefan Martichewski (Polonais juif), Maurice Unger (Tchécoslovaque juif), Marian Stanislas Moscinski (Polonais, faux nom choisi alors par Stanisław Halka) et Adam Leliwa-Kopytinski (d'origine polonaise). Les corps sont ramenés au Bourg-d'Oisans.

Les biographies de Stanisław Halka et Adam Leliwa-Kopytinski sont détaillées dans cet ouvrage.

Onze aviateurs

Quelques jours après le 14 juillet 1944, onze membres de l'équipage d'un bombardier américain arrivent au Bourg-d'Oisans encore pavoisé. Sur cette photo prise le 28 juillet sur la terrasse de l'hôtel de Milan, une jeune femme polonaise est très entourée, probablement Zofia Zaleska, professeure d'anglais dans cet établissement. Elle sert de traductrice à ces Américains qui sont fêtés, puis accueillis par le capitaine Lespiau, dit Lanvin.

Parmi eux, cinq sont d'ascendance polonaise : Michaël Bisek, Joseph Bonzek, Edward Pyszek, Stanley Radziewski et Raymond Swedzinski.

Tous ont gagné l'hôtel de Milan au terme d'une longue marche qui a débuté à Prunières, dans les Hautes-Alpes où ils ont sauté en parachute avant que leur avion, au



Sur la terrasse de l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans.



Bombardement du Bourg-d'Oisans le 12 août 1944. Archives André Glaudas.

retour d'une mission sur Munich, touché par la défense antiaérienne, ne s'écrase sur le sol de France après une longue et incontrôlable descente. Tout au long de leur périlleux périple pédestre, aidés par la Résistance des Hautes-Alpes, ils rejoignent par les cols des Écrins et de l'Oisans le village de La Bérarde d'où ils sont acheminés au Bourg-d'Oisans. Pour les soustraire à l'arrestation et à la captivité, Lanvin les fait rejoindre l'Alpe d'Huez où se trouve l'hôpital du maquis de l'Oisans qui a, par ailleurs, besoin d'assistants de toutes sortes.

Fin juillet 1944, après la chute du Maquis du Vercors, l'armée allemande progresse en direction de l'Oisans. L'hôpital qui comprend des blessés, dont deux amputés récents, quitte alors l'Alpe d'Huez en direction d'un refuge de très haute altitude pour empêcher qu'ils ne soient exécutés comme cela a été le cas, quelques jours auparavant, dans le massif du Vercors à la grotte de la Luire. Dans cette cohorte hétéroclite où l'angoisse pèse et où se côtoient blessés (dont certains sont des amputés), médecins, infirmiers, brancardiers, guides et porteurs, se trouvent un Polonais blessé et les onze aviateurs américains.

Ces derniers poursuivent leur périple et se joignent à l'armée américaine débarquée en Provence le 15 août et qui arrive à Grenoble le 21 août 1944.



Au-dessus du Bourg-d'Oisans, dans le massif des Grandes Rousses, des Américains d'origine polonaise aident à l'évacuation de résistants blessés.

N° de la Fiche Année 1940
(par série de 4 exemplaires)

C.I. 340 Off.D.

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de CONCREMIERS

ARME G.R.D. Ire Div. Esc. Mitr. Grade Aspirant

NOM ARCIUCH Prénoms Anatol

DATE 2/2/1909 et lieu de naissance Moscou (Russie)

Situation de famille (1) : Célibataire — ~~marie avec 2 enfants~~ célibataire

Profession Ingénieur d'Architecture
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).

Adresse Versovie (Pologne)
(avant l'appel sous les drapeaux).

Bureau de recrutement Paris Cas. Bessières N° Mle de Recrutement
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.

Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Coetquidan

Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 3 mois

Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation G.R.D. Ire Div.

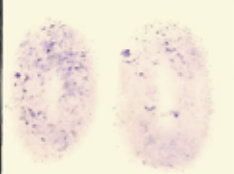
Date 6/4/1940

Affecté au 9119 Groupe de Travailleurs à compter du 19/11 1940.

Résidence fixée Bourg d'Évans Hôtel de Madane

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.

N'a pas droit à la prime de démobilisation

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A Concremiers le 19/11/1940
Pour copie conforme
Le Président de la Commission
de démobilisation,
de Lyon

(Cachet et Signature)



Reservi signal 1/2/41

LES BIOGRAPHIES DES POLONAIS MILITAIRES DÉMOBILISÉS ET DES RÉFUGIÉS

Les Polonais ayant résidé au Bourg-d'Oisans, présentés ici en ordre alphabétique, sont militaires, ou résistants sans fiche de démobilisation, ou simples réfugiés. Une partie de ces réfugiés ont été, sont ou seront pensionnaires au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans. Sont aussi présentés d'autres militaires venus ponctuellement au Bourg-d'Oisans; ils passent probablement à l'hôtel de Milan pour visite amicale ou d'affaire, après visa de la Gendarmerie locale.

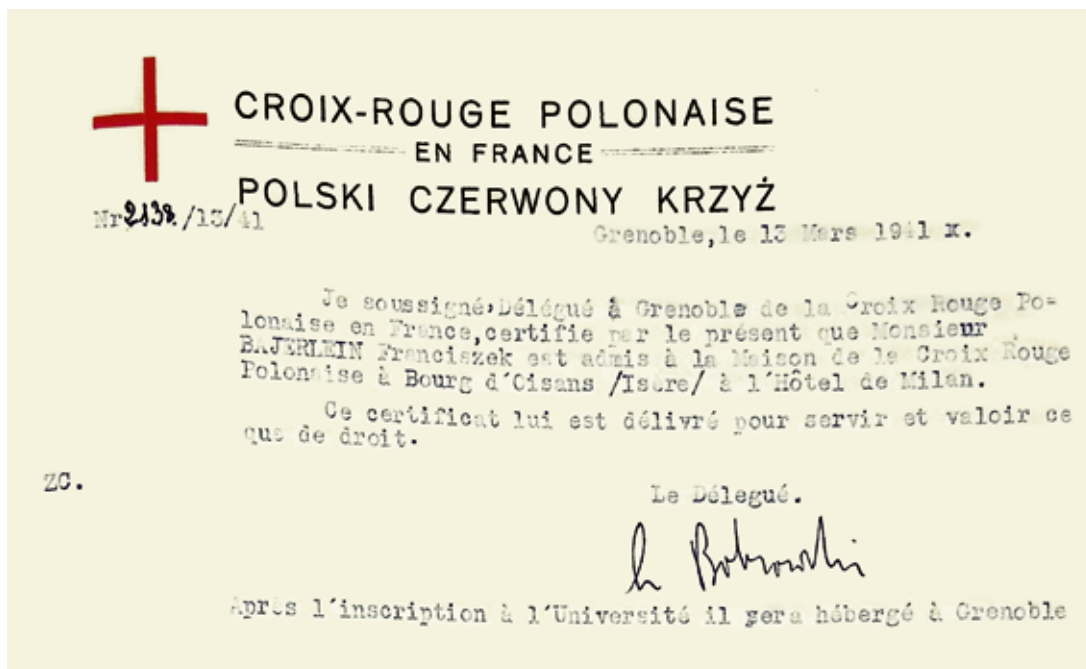
ANDRZEJUK Mirosław

Mirosław Andrzejuk est né le 19 mai 1922 à Janów Podlaski, près de Lublin, Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 1^{re} et 2^e années de lycée (sciences) en 1940 et 1941. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942. Plus tard, il change de nom et part vivre à l'étranger.

ARCIUCH Anatol

Anatol Arciuch est né le 2 février 1909 à Moscou, Russie. Il est ingénieur architecte. Il rejoint l'Armée polonaise en France à Coëtquidan pour trois mois. Sa dernière affectation est, au 6 avril 1940, à la 1^{re} division de grenadier, groupe de reconnaissance, aspirant.

Il est démobilisé à Concremiers (Indre), le 19 novembre 1940. Il est affecté au 911^e groupe de travailleurs à compter de cette date. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Modane.



BAJERLEIN Franciszek

Franciszek Bajerlein est né le 14 septembre 1916 à Opalenica, Pologne. Il est étudiant. Il rejoint l'Armée polonaise en France à Parthenay (Deux-Sèvres) et est affecté pour cinq mois, au rang de caporal, à la 2^e batterie du 3^e régiment d'artillerie lourde de la 3^e division.

Il est démobilisé à Lyon le 14 mars 1941. Il est affecté au 972^e groupe de travailleurs à compter de cette date. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan en attendant de rejoindre Grenoble quand il sera inscrit à l'université.

Franciszek, qui a quitté Le Bourg-d'Oisans, se trouve à Lyon en novembre 1941. Il précise, dans un courrier qu'il adresse aux autorités locales compétentes, qu'il est catholique. Il le fait en raison des lois vichystes qui limitent l'accès des juifs à l'Université.

« Je soussigné Bajerlein Franciszek, fils de Bronislaw et de Anna née Meller, de nationalité polonaise, de religion catholique, né le 14 septembre 1916 à Opalenica, Pologne, demeurant à Lyon, 22, rue de la Balme, j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance l'obtention d'un permis de séjour dans le département du Rhône.

Étant admis à la faculté de Lettres de Lyon, je suis obligé d'habiter dans cette ville. Je suis hébergé dans un centre d'accueil du Groupement d'assistance aux Polonais en France à Lyon... »

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de LYON

ARME Artillerie Grade Captain
NOM BACHNICKI Prénoms FRANÇOIS
NE LE 14 septembre 1906 à WILNIE / Pologne /
Situation de famille (1) : Célibataire — marie — veuf — divorcé — ~~enfants~~
Profession Etudiant
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Paris / 101000 /
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Paris N° Mle de Recrutement 5 C. 1
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre Mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Paris / Deux-Sèvres /
Durée du service accompli dans l'Armée Polonoise en France 10 mois
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation 20e Régiment d'Artillerie de 1re Division
Date 1940
Affecté au 57 / 2 Groupe de Travailleurs à compter du 14 mars 1941
Résidence fixée Bourg d'Oisans / Isère / à l'Hotel de ville

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.

Il a été versé par le Centre de Lyon pour le 14 mars au 14 mars de 1941 de 1941 la démobilisation

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

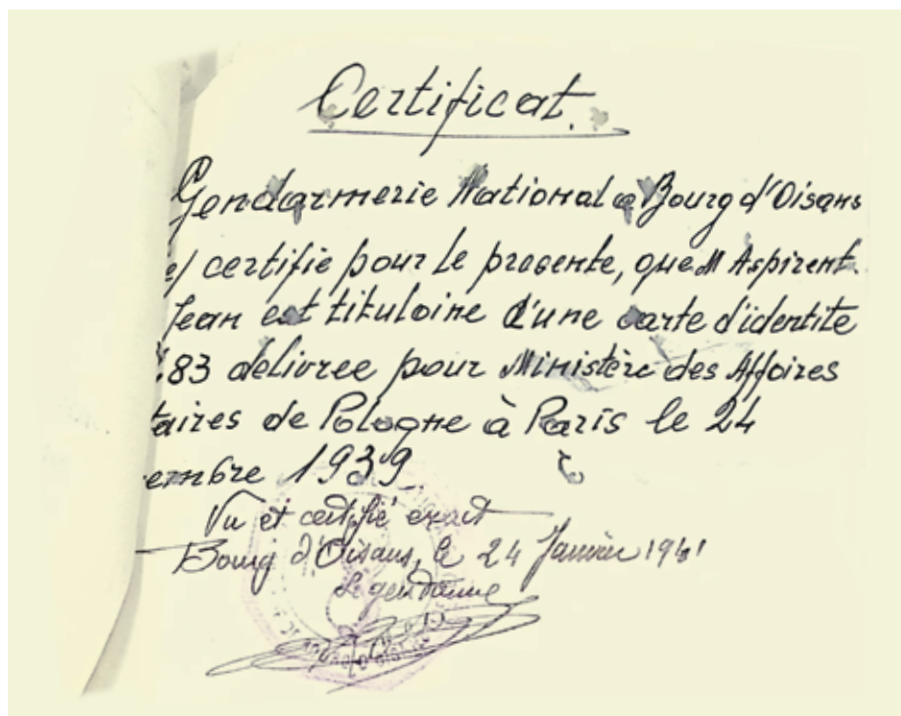
OBSERVATIONS : 14 mars 1941

A LYON, le 14 mars 1941

Le Président de la Commission
de démobilisation,



*Renvois fiche de démobilisation
le 14 mars 1941*



BAK Jan

Jan Bak est né le 8 octobre 1905 à Miaszyn (Mierzyn ?), Pologne. il est agent technique. Il rejoint l'Armée polonaise en France pendant onze mois. Sa dernière affectation, au 31 août 1940, est à la base aérienne 145, à Colomb-Béchar, Algérie (aujourd'hui Béchar), aspirant.

Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 31 août 1940. Sa résidence est fixée à l'hôpital anglais de Marseille. Il passe par l'hôtel de Milan en simple visiteur. Un certificat de la gendarmerie lui est délivré le 24 janvier 1941.

BIENKO Hieronim

Hieronim Bienko est né le 30 septembre 1931 à Varsovie, Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 4^e année de collège en 1940 et 1941. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

N° de la Fiche Jan M
(par série de 4 exemplaires)

C.I. 328 OPT.B.

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de CARPIAGNE

ARME Aviation Grade Aspirant
NOM BAK Prénoms Jan
DATE 8/10/1905 et lieu de naissance Wierczyn (Pologne)
Situation de famille (1) : ~~Célibataire~~ — marié — ~~veuf~~ divorcé 1 enfants.
Profession Agent technique
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Zamosc Laowska 36
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Zamosc N° Mle de Recrutement 19340
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux. Zamosc
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 11 mois
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Base aérienne 145
Date 31/8/1940
Affecté au Groupe de Travailleurs à compter du 1940.
Résidence fixée Marseille Hôpital Anglois 416 Avenue de la Madrague

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A Carpiagne le 31/8/1940
Pour copie conforme
Le Président de la Commission
de démobilisation,
de Lyon

(Cachet et Signature)



Requête original 5/3/41

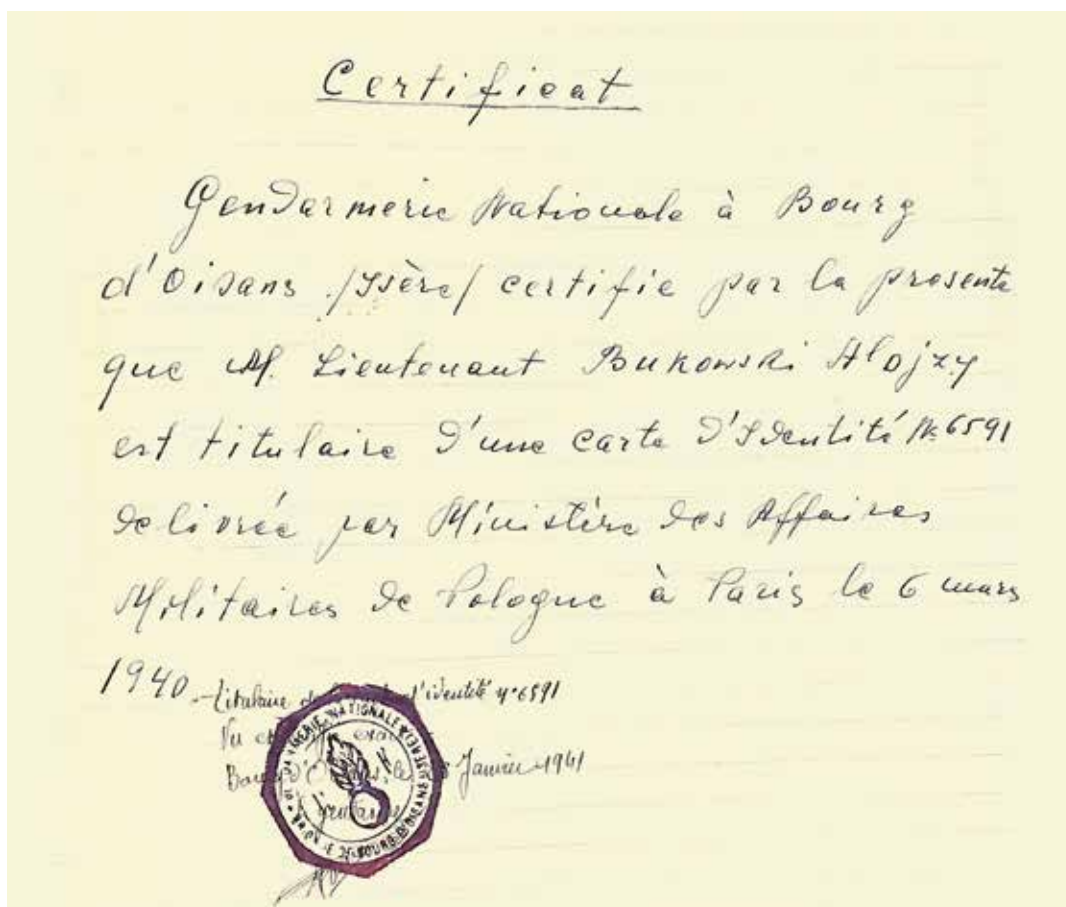
(1) Rayer les mentions inutiles.

BŁASZKIEWICZ Jan

Jan Błaszkiwicz est né le 16 mars 1924 à Varsovie, Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 1^{re} et 2^e années de lycée (sciences) de 1940 à 1942. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

BUKOWSKI Alojzy

Alojzy Bukowski est né le 17 septembre 1907 à Wilno, Pologne (aujourd'hui en Lituanie). Il est militaire de carrière. Il rejoint l'Armée polonaise en France à Coëtquidan en septembre 1939. Sa dernière affectation, au 23 mars 1940, et au CIOP (centre d'instruction des officiers polonais) de Coëtquidan, comme lieutenant d'infanterie. Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 31 août 1940. Sa résidence est fixée au Lavandoux, Nice. Il passe par l'hôtel de Milan en simple visiteur. Un certificat de la gendarmerie lui est délivré le 28 (?) janvier 1941.



DUPLICATA

N° de la Fiche Jan M
(par série de 4 exemplaires)

C.I. 327 Off. B

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de CARPIAGNE

ARME Infanterie Grade Lieutenant

NOM BUKOWSKI Prénoms Alojzy

DATE 17/9/1907 et lieu de naissance WILNO (Pologne)

Situation de famille (1) : Célibataire — marié — ~~veuf~~ — ~~divorcé~~ — 1 enfants.

Profession Officier de carrière
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).

Adresse BRODY k/ Lwowo
(avant l'appel sous les drapeaux).

Bureau de recrutement Caser. Bessieres Par N° Mie de Recrutement
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.

Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux

Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France depuis 25/2/1940 — (6 mois)

Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation C.I.O.P. Coetquidan

Date 23/3/1940

Affecté au Groupe de Travailleurs à compter du 1940.

Résidence fixée Levandoux NICE

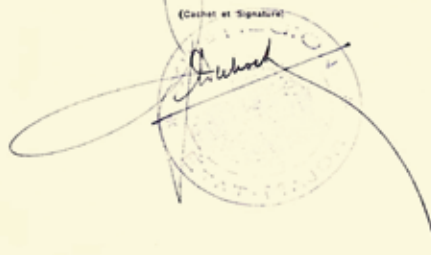
NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A Carpiagne le 31/8/1940

Le Président de la Commission
de démobilisation,

(Cachet et Signature)



Restitué original le 5/3/41

Attestation

Je soussigné Buyno Jan Grade Sous-lieutenant
dans l'Armée Polonaise en France Commandant la 5 Section
de la 3 Compagnie du 3 Bataillon du 4
Régiment de la 1^{re} Brigade /Division/
Carte de Travailleur Polonais Nr: 237

Signature... Jan Buyno

Je soussigné Malisak Karim Grade sous-lieutenant
dans l'Armée Polonaise en France Commandant la 4 Section
de la 3 Compagnie du 4 Bataillon du 4
Régiment de la 1^{re} Brigade /Division/ du Nord
Carte de Travailleur Polonais Nr: 235

Signature... Malisak

certifie sur l'honneur

connaître personnellement le /grade/ aspirant
/nom et prenom/ Czubak Jan Commandant la 3
Section de la 3 Compagnie du 3 Bataillon du 4
IV Régiment de la 1^{re} Brigade /Division/
et l'avoir vu à France et Norvège revetu de
l'uniforme de son grade.

Bourg d'Oisans, le 26 avril 1941.

Vu pour information de l'Intendant

GRENOBLE, le 30 Avril 1941
LE GÉNÉRAL CHATELAIN D'ARMES.
P. O. la G.



CZUBAK Jan

Jan Czubak est né le 3 octobre 1915 à Cracovie, Pologne. Il est instituteur. Il rejoint l'Armée polonaise en France le 30 décembre 1939. Il est aspirant dans l'infanterie. Un document certifie qu'il a commandé une section de la 3^e compagnie du 3^e bataillon du 4^e régiment de la brigade des chasseurs de montagne, et qu'il a été vu en France et Norvège sous l'uniforme de son grade.

Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 30 août 1940. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan. Le 27 avril 1941, l'Intendance des subsistances de Grenoble lui rappelle que les officiers et aspirants polonais résidant en Isère doivent s'inscrire pour contrôle au 972^e groupe des travailleurs à Lyon, et qu'il doit en conséquence contacter le chef du centre de démobilisation des Polonais à Lyon.

D U P L I C A T A

N° de la Fiche F / 171
(par série de 4 exemplaires)

C.T.Cat.Off.B.414

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de C A R P I A G N E



ARME Infanterie Grade Aspirant

NOM C Z U B A K Prénoms Jan

DATE 3/10/1915 et lieu de naissance RAKOW / Pologne /

Situation de famille (1) : Célibataire — ~~marié~~ ~~divorcé~~ ~~veuf~~ ~~époux~~ ~~épouse~~ ~~enfants~~

Profession Instituteur
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).

Adresse Kowel / Pologne /
(avant l'appel sous les drapeaux).

Bureau de recrutement F.R.U. Kowel N° Mle de Recrutement I 5 I 9
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.

Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Kowel

Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France du 30/12/1939

Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Kowel

Date 30

Affecté au Groupe de Travailleurs à compter du 1940.

Résidence fixée Bourg d'Oisans / Isère . Hôtel de Milan

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de démobilisation

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé

A Carpiagne le 30 / 8 / 1940

Le Président de la Commission
de démobilisation,

Remis Original le 28 Mai 1941

DŁUGOSZ Romek

Romek Długosz est né le 11 mars 1921 à Nowy Sącz, près de Cracovie en Pologne. Au début de la guerre, il fuit son pays et rejoint la France via la Hongrie, la Yougoslavie et l'Italie. Arrivé à Modène, il est dirigé vers Coëtquidan. Le 1^{er} décembre 1939, il intègre l'Armée polonaise dans la 4^e compagnie du 2^e régiment de grenadier. En février, il est transféré à la brigade indépendante des chasseurs du Podhale. Il part en Norvège et participe à la bataille de Narvik. De retour en France, démobilisé, il est admis au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans. Il y obtient le baccalauréat en 1942. Il est brièvement résident à l'hôtel de Milan en 1942 dans les circonstances décrites dans le parcours de Adam Skinder.

Romek rejoint Lyon et sa faculté des Lettres et devient membre de la Résistance. Arrêté en 1943 par la Gestapo, il est déporté dans un camp de concentration en Allemagne. Après sa libération, il retourne en Pologne, fonde une famille et se marie avec une élève du lycée polonais, Tatiana Trok. ils ont deux enfants. Il travaille comme enseignant et auteur dramatique. Il décède dans les années 1970.

DROZD Kazimierz

Kazimierz Drozd est né le 21 ou le 22 mai 1921 à Jaślany, près de Cracovie, Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 3^e et 4^e années de collège de 1940 à 1943.



Passage du baccalauréat au lycée polonais de Villard-de-Lans.



Au 973^e groupement de travailleurs étrangers en Haute-Savoie.

Declaration faite sous la foi du serment
 Deklaracja złożona pod słowem honoru

Nom. DYBCZYNSKI Prénom Wacław N-le 457
 Nazwisko Imię Nr. Dw.

Etes vous Juif? Non
 Czy pan jest Żydem?

Etes vous petit fils de Juifs? Non
 Czy pan jest pochodzenia Żydowskiego?

Etes vous marié à une Juive? Non
 Czy pan jest żonaty z żydówką?

Vos enfants sont-ils Juifs? Non
 Czy dzieci pana są żydami?

Pouce gauche - Pouce droit
 Keiuk lewy - Keiuk prawy

Lyon-Vitriolerie le 16.11.40

Toute fausse declaration expose le signataire a des poursuites
 Wszelkie fałszywe deklaracje, oraz za złe zeznanie pociąga
 judiciaires pour faux temoignage et aux sanctions prevues par
 osobę podpisującą niniejszą deklarację do odpowiedzialności
 la Loi.
 sądowej.

Signature
 Podpis


DYBCZYNSKI Wacław

Wacław Dybczynski est né le 29 septembre 1902 à Bzowiec, Pologne. Il est commerçant en agriculture. Il rejoint l'Armée polonaise en France à Coëtquidan pour quatre mois. Sa dernière affectation, au 19 juin 1940, est au commandement du camp, aspirant dans l'infanterie.

Il est démobilisé à Lyon le 16 novembre 1940. Il est affecté au 972^e groupe des travailleurs polonais à compter de cette date. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan. Dans une « déclaration faite sous la foi du serment », il dit n'être ni juif, ni petit-fils de juif, ni marié à une juive, et que ses enfants ne sont pas juifs.

C.I. 13A
111

N° de la Fiche 451
(par série de 4 exem)

DÉMobilISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de LYON



ARME INFANTRIE Grade Aspirant
NOM WYBOSINSKI Prénoms WACLAW
DATE 20-IX-1902 et lieu de naissance Racowice (Pologne)
Situation de famille (1) : ~~Célibataire~~ — marié — ~~veuf~~ ~~divorcé~~ ☒ ~~un~~ enfants
Profession Commerçant en agriculture
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Opole-Lubelski (Pologne)
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Paris N° Mle de Recrutement
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les
drapeaux Costquiden
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 4 mois
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Commandement du Camp de Costquiden.
Date 19 juin 1940
Affecté au 672^e Groupe de Travailleurs à compter du 16 Novembre 1940.
Résidence fixée Bourg d'Oisans Centre d'accueil polonais Hotel de Milan

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de
démobilisation.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	<i>Wacław Wybosinski</i>

A Lyon le 10 Novembre 1940

Le Président de la Commission
de démobilisation,

(Cachet et Signature)

[Signature]

971 B

Remis fiche de démobilisation le
(à joindre aux autres pièces)

FRYC Mieczysław

Mieczysław Fryc est né le 12 novembre 1923 à Przemyśl, près de Lwów, Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 2^e années de lycée (lettres) en 1941 et 1942. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

FUS Tadeusz

Tadeusz Fus est né le 18 octobre 1907 à Medenice, Pologne (aujourd'hui en Ukraine). Il est professeur. Il rejoint l'Armée polonaise en France le 25 novembre 1939. Sa dernière affectation, au 20 février 1940, est dans la brigade du Nord, aspirant dans l'infanterie. Un document certifie qu'il a été aspirant dans la 2^e compagnie du 3^e bataillon du 4^e régiment de la brigade des chasseurs de montagne et qu'il a été vu en France et Norvège sous l'uniforme de son grade. Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 30 août 1940. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan. Le 27 avril 1941, l'Intendance des subsistances de Grenoble lui rappelle que les officiers et aspirants polonais résidant en Isère doivent s'inscrire pour contrôle au 972^e groupe des travailleurs dans le département du Rhône, et qu'il doit en conséquence contacter le chef du centre de démobilisation des Polonais à Lyon.

Attestation.

Je soussigné Y. Fryc..... Grade sous-lieutenant
dans l'Armée Polonaise en France Commandant la Section
de la Compagnie du Bataillon du
Régiment de la Brigade/Division/.
Carte de Travailleur Polonais No.

Signature Y. Fryc.....

Je soussigné Włodzisław Kucharski..... Grade sous-lieutenant
dans l'Armée Polonaise en France Commandant la Section
de la Compagnie du Bataillon du
Régiment de la Brigade/Division/.
Carte de Travailleur Polonais No.

Signature Włodzisław Kucharski.....

certifie sur l'honneur
connaître personnellement le /grade/ aspirant.....
/nom et prénom/ Włodzisław Kucharski..... Commandant la
Section de la Compagnie du Bataillon du
Régiment de la Brigade/Division/.
/Division/ et l'avoir vu à Przemyśl, Pologne..... revêtu de
l'uniforme de son grade.

Bourg d'Oisans, le 28 Avril 1941.....

La forme officielle de l'attestation
GÉNÉRAL DE LA BRIGADE DU NORD
LE 20 FÉVRIER 1940
P. 107

N° de la Fiche F / 178
(par série de 4 exemplaires)

C.1. 413 Cat(Off.B.)

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de C A R P I A G N E

ARME Infanterie Grade Aspirant
NOM F U J Prénoms Tadeusz
DATE 18/10/1907 et lieu de naissance Meisnice
Situation de famille (1) : ~~Célibataire~~ — marié — ~~veuf~~ ~~divorcé~~ Deux enfants.
Profession Professeur
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Strzj / Pologne /
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Strzj N° Mle de Recrutement _____
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Strzj
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France du 25/11/1939
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Brigade du Nord
Date 20 / 2 / 1940
Affecté au Groupe de Travailleurs à compter du 1940.
Résidence fixée Bourg d'Oisans / Isère / Hôtel de Milan .

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de Démobilisation

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

Remis original le 28 Mai 1941

A Carpiagne le 30/8/40

Le Président de la Commission
de démobilisation,



N° de la Fiche I 5 I 4
(par série de 5 exemplaires)

C.I. 394 Cat. OFF. B.

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de **LYON**

ARME Armée de l'IR Grade S./Lieutenant
NOM G O L U B O W S K I Prénoms Winceslaw
NE LE 29 Juin 1903 à Biskupice / Pologne /
Situation de famille (1): Célibataire — ~~XXXXXXX~~ ~~XXXXXX~~
Profession Ingénieur
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Warsóvie / Pologne /
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Le Bourget N° Mle de Recrutement I 2 7 3
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre Mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Le Bourget
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 4 Mois
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Centre d'hébergement de l'Aviation pour les Militaires Polonais à Paris
Date 2 Février 1940
Affecté au 972^o OFF. B. Groupe de Travailleurs à compter du 2 Mai 1941
Résidence fixée Bourg d'Oisans Hôtel de Milan / Isère

NOTE. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de démobilisation.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A LYON, le 2 Mai 1941

Le Président de la Commission
de démobilisation,

(Cachet et Signature)



OBSERVATIONS Retardataire.

Remis fiche de démobilisation le 2 Mai 1941

Aligné en solde et Indemnités jusqu'au

31 Aout 1940 à Toulouse

Lieutenant Richard Gomolinski
Hotel Standard, rue Gr. Mazet
Grenoble

Grenoble, le 24 mai 1941.

À Monsieur Dubost,
Chef du Centre de démobilisation
Lyon - Vatricerie.
(Section Polonaise)

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir
me faire délivrer une permission de 15 jours
valable du 31. et. au 15 juin. pour aller à Annecy
(Javoy) et Bourg d'Oisan.
Étant très fatigué par mes études (je prépare
le doctorat d'économie politique), je voudrais
passer ces deux semaines dans la montagne.
Ci-joint un timbre de poste de 2 francs
pour les frais de la permission.

Richard Gomolinski

GOMOLINSKI Richard

Richard Gomolinski est né le 2 avril 1908 à Dayton, États-Unis d'Amérique. Avant-guerre, il réside à Lwów, Pologne (aujourd'hui Ukraine). Il est ingénieur agronome. Il rejoint l'Armée polonaise en France à Coëtquidan le 28 octobre 1939. Sa dernière affectation, au 15 mars 1940, est « à la disposition du chef de l'armée polonaise », lieutenant dans l'infanterie.

Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 4 octobre 1940. Il est affecté au 972^e groupe de travailleurs polonais à compter du 10 janvier 1941. Sa résidence est fixée à l'hôtel Terminus de Grenoble. Le 24 mai, il demande et obtient « une permission de quinze jours du 31 mai au 15 juin pour aller à Annecy et au Bourg-d'Oisans. Étant très fatigué par les études (je prépare le doctorat d'économie politique), je voudrais passer ces deux semaines dans la montagne. » Il passe alors par l'hôtel de Milan en simple visiteur.

HALKA Stanisław

Stanisław Halka est né le 26 juin 1918 à Brody, localité polonaise du royaume de Prusse. Il naît dans une famille d'origine juive, fils d'Alexander et de Zofia Wolasg.

À l'automne 1939, au terme du repli de son régiment face à l'invasion allemande puis soviétique de son pays, Stanisław est en France. En février 1940, au camp militaire de Coëtquidan dans le Morbihan, il est aspirant au 4^e bataillon de la brigade polonaise des chasseurs du Nord, constitué de soldats polonais issus, comme lui, des régiments polonais en repli, mais aussi de Polonais résidant en France. Le 7 mai, au terme de la formation des recrues et de l'organisation des troupes polonaises, le 4^e bataillon polonais embarque en rade de Brest à destination de la Norvège attaquée par le régime nazi. Il débarque à Harstad à la mi-mai. Une carte d'identité de la brigade polonaise des chasseurs du Nord de l'Armée polonaise en France lui est délivrée. Il y est mentionné qu'il est étudiant. De la mi-mai à la fin mai, sa brigade est engagée dans la bataille de Narvik. Après la défaite allemande, elle est embarquée le 1^{er} juin à destination de Brest. Dès son débarquement, elle est placée en position de défense aux portes de la Bretagne. Le 30 juin, son unité étant dissoute, Stanisław est démobilisé.

À une date non connue, Stanisław gagne la Savoie, réside à Challes-les Eaux où, sous le faux-nom de Marian Stanislas Moscinski, né à Lvov, il se dit étudiant.

Un document mentionne comme lieu de naissance Majdamkodburzowski, en réalité une localité fictive qu'il a inventé et qui se traduit par Place code Burzowski. Le 6 mai 1944, Stanisław épouse au Bourg-d'Oisans Félicienne Genevois, 22 ans, sans profession et domiciliée avenue de la Gare où réside aussi sa mère, hôtelière et veuve. Les témoins sont Lucien Genève, électricien à Oz-en-Oisans et Richard, Marian Kolluba-Stepan, étudiant à Clermont-Ferrand.

Le 6 juin, porteur de faux papiers au nom de Marian Georges Moscinski, Stanisław entre au Maquis de l'Oisans, dans l'Armée secrète, au sous-secteur Oisans du Secteur 5 de l'Isère commandé par le lieutenant dit Paradis. Il n'est pas impossible qu'il soit aussi entré dans le Secteur 1 de la Résistance sous le nom de Stéphane Halunka, nom présent dans les listes de recrutement de

ce secteur. Pour étayer cette hypothèse, on notera qu'un Polonais juif fait tout pour ne pas être repéré; que Stanisław est porteur de faux-papiers; que Halunka ressemble à Halka et que ses nom et prénom inventés commencent par la même lettre que ses nom et prénom véritables. Quelle que soit son affectation, Stanisław participe aux opérations de recrutement, au transport d'armes et à l'instruction des nouvelles recrues de la Résistance à la frontière des secteurs 1 et 5. Au début du mois d'août 1944, les quelques soldats allemands de la Kommandantur présents au Bourg-d'Oisans rejoignent leur garnison à Grenoble. Stanisław n'est pas au combat sur les hauteurs avoisinantes mais au Bourg-d'Oisans, probablement parce que sa femme est en toute fin de grossesse. Le 15 août, il est l'un des cinq otages abattus dans les circonstances décrites plus haut (histoire du Foyer municipal).

Le 16 août, au Bourg-d'Oisans, Félicienne accouche. Son enfant est enregistré sous le nom de Georges Stanisław Moscinski. Peu après, Félicienne est avertie de la mort de son mari.

Le 3 janvier 1945, le nom de Stanisław Halka est administrativement réattribué à celui qui a été pendant quelques mois nommé Marian Georges Stanisław Moscinski. Le 24 janvier, Georges, Stanisław Halka, est déclaré Pupille de la Nation. En 1950, Félicienne entreprend des démarches auprès du ministère compétent pour obtenir l'homologation de résistant des FFI pour son époux. Elle lui est accordée. En 1971, Georges demande au ministère compétent que le titre d'Interné-résistant et pension afférente soit accordé à son père. Il lui est répondu qu'il n'est pas établi que la cause déterminante de son exécution ait été un acte qualifié de résistance à l'ennemi.

Résistant des Forces françaises de l'Intérieur (FFI).

Victime civile.

Inscription sur le Monument aux morts du Bourg-d'Oisans et sur Mémorial du Maquis de l'Oisans à Livet-et-Gavet (Isère), sur le Mémorial de la Shoah à Paris et sur le Mémorial Yad Vashem à Jérusalem (Israël).

JARMUŁA Artur

Artur Jarmuła est né le 25 novembre 1923 à Grodno, près de Białystok (aujourd'hui en Biélorussie). Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 1^{re} et 2^e années de lycée (sciences) de 1940 à 1942. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

JAWORSKI Jan

Jan Jaworski est né le 16 janvier 1914 à Jawora, en Pologne. Il est employé. Il rejoint l'Armée polonaise en France le 29 décembre 1939. Sa dernière affectation, au 21 février 1940, est à la brigade du Nord, aspirant dans l'infanterie.

Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 30 août 1940. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan.

Le 27 avril 1941, l'Intendance des subsistances de Grenoble lui rappelle que les officiers et aspirants polonais résidant en Isère doivent s'inscrire pour contrôle au 972^e groupe des travailleurs à Lyon, et qu'il doit en conséquence contacter le chef du centre de démobilisation des Polonais à Lyon.

INTENDANCE DES SUBSISTANCES
de GRENOBLE
35, Rue Servan, 35
Grenoble, le 27 avril 1941

Bureaux ouverts de 10 à 12 heures
Tél. : 47-02 et 47-03 (au par Central Militaire)

References à rappeler dans la réponse :
Service : *Ind. N° 1433*
Objet : *Ind. N° 1433*

Pièces jointes : *1*

L'Intendant des Subsistances,
Chef de Service,
à M^{rs} *de arts. pol. Jaworski*
Gustave et Fern, s/c de
Mrs le maître de
Bourg d'Oisans.

J'ai l'honneur de vous faire connaître
que je viens de recevoir vos cartes de cessation
de paiement du bureau liquidation N° 1433, et que
tous les officiers polonais ou aspirants polonais de
d'abord dans le 1^{er} et de pendant du 1^{er} groupe de
formation d'étrangers et doivent être inscrits pour
contrôle au 972^e G. T. P. à Lyon.

En conséquence, si vous n'êtes pas encore
inscrits au 972^e G. T. P. vous devez vous adresser à M^{rs}
Lubert, chef du Centre d'ind. des Polonais à Lyon
P. T. O. 1433, qui vous fournira le compte et le quel sera
noté à la suite de vos cartes plus des copies
d'être si jointes
notés du visa
fournir) et en outre, je vous prie de votre carte de tra.
pol.

INTENDANCE DES SUBSISTANCES
L. X. P. MOREAU
Chef de Bureau
Moreau

DUPLICATE

N° de la Fiche P/189 P 8
(par série de 4 exemplaires)
(C.I. 412 cat. Off.)



DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de CARPIAGNE

ARME Infanterie Grade Aspirant
NOM JAWORSKI Prénoms Jan
DATE 16 Janvier 1914 et lieu de naissance Jawors (Pologne)
Situation de famille (1) : Célibataire — marié — veuf — divorcé enfants.
Profession Employé
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Sambor (Pologne)
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Sambor N° Mle de Recrutement
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Sambor
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 29.12.1939
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Brigade du Nord
Date 21 Février
Affecté au 222^e Groupe de Travailleurs à compter du 1940.
Résidence fixée BOURG d'OLIVANS /Isère/ Hôtel de Milan

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de démobilisation.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé

A Carpiagne le 30 Août 1940

Le Président de la Commission
de démobilisation,



Remis Original le 26 mai 1941

KĘDZIERSKI Antoni



Antoni (à gauche) dans la légion polonaise.

Antoni Kedzierski est né le 14 avril 1900 à Sosnowiec en Pologne sous administration russe. En février 1915, il s'engage dans la légion polonaise sous commandement russe qui combat l'envahisseur allemand en Ukraine, en Lituanie et en Lettonie. Dans les années d'après-guerre, il entre à l'école militaire dédiée à l'utilisation des chars d'assaut. Il y accède au grade de capitaine.

Le 18 septembre 1939, son unité est repoussée par l'invasion allemande jusqu'à la frontière avec la Roumanie, pays qui a signé une convention d'aide avec la Pologne. Son unité franchit la frontière en même temps que le Gouvernement polonais maintenant en exil. Hébergé dans une famille néerlandaise jusqu'à l'obtention d'un passeport et d'un billet de train pour la France, il s'éprend de leur fille Alida. Elle aussi éprise, elle le suit dans un long périple qui va les mener en France.

Le 7 mars 1940, Antoni et Alida passent la frontière italo-française à Modane en Savoie.

Le 15 mars, à Paris, le ministre des Affaires militaires de Pologne signe l'affectation d'Antoni au sein de l'Armée polonaise de France. Le détail du parcours d'Antoni au cours de la Bataille de France ainsi que celui de sa démobilisation, n'a pas été trouvé.

À partir de novembre 1940, Antoni met en œuvre des activités destinées à soutenir le moral de ces concitoyens, à les tenir prêts à renverser l'ennemi et à prendre en main la destinée d'une Pologne libérée.

Antoni décrit ainsi son état de service dans la demande d'homologation Forces françaises de l'intérieur (FFI) qu'il établit en mai 1944 : « Comme commandant du centre militaire polonais à Bourg-d'Oisans et ensuite comme commandant des militaires démobilisés présents au Bourg-d'Oisans, puis à Grenoble et enfin à Voiron. Il a dirigé le mouvement de la Résistance polonaise dans cette région. Pendant la libération de la France, il a organisé quelques détachements polonais qui ont pris part dans les combats régionaux et notamment dans les environs de Bourg-d'Oisans (col du Glandon, Vercors) et Grenoble, contre l'oppressur allemand. Les détachements dépendants de lui ont compris environ 480 hommes. Enfin, il a accompli les devoirs de chef des officiers de liaison de l'organisation militaire polonaise avec le grade de commandant. » Ainsi, du 1^{er} novembre 1940 au 1^{er} janvier 1942, Antoni est au Bourg-d'Oisans.

Le 1^{er} juin 1941, Antoni devient membre de l'Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance, POWN (Polska Organizacja Walki o Niepodległość), dit réseau Monica.

Du 2 janvier 1942 au 1^{er} mars 1943, il est à Grenoble, nommé capitaine. Une photo le montre avec son premier fils à Uriage-les-Bains où résident de nombreux jeunes polonais, militaires démobilisés qui, chaque jour, se rendent à Grenoble en train pour suivre des cours dans les universités.

Du 2 mars 1943 au 27 mai 1944, il est à Voiron d'où il dirige les activités de renseignement et de sabotage auxquelles prennent part des Polonais ou groupes de Polonais, militaires démobilisés ou civils réfugiés de la grande région grenobloise.

Du 28 mai 1944 au 8 août 1945, Antoni, promu commandant, est chef des officiers de liaison auprès du lieutenant-colonel Gaberle (pour la France) et du colonel Antoni Zdrojewski, dit Daniel, commandant en chef du POWN.

3

Nommé le *28. Mai 1944* à *Paris*
 aux fonctions de *Chef des Officiers de Liaison*
 Unité. **effectif**, secteur ainsi soumis à votre autorité

par *le Col. DANNE, Chef de Ctrg Milit. Pol.*
 sans pseudo, qualité *en service*
 avec le grade de *Commandant*

Services Accomplis Principales Missions et Opérations Blessures, le tout avec	<i>Comme Commandant du Centre Militaire Polonais à Bourg d'Oisans et ensuite comme Commandant du Centre Militaire Polonais des étudiants à Grenoble et comme Commandant la zone Militaire "Voiron" il a dirigé le Mouvement de la Résistance Polonaise dans cette région.</i>
Lieux et Dates	<i>Pendant la Libération de la France il a organisé quelques détachements polonais qui ont pris part dans les combats régionaux et notamment dans les environs de Bourg d'Oisans (Col du Glandon - Vercors) et Grenoble contre l'oppression allemande. Les détachements dépendant de lui ont compris environ 480 hommes. Enfin il a accompli les devoirs du Chef des Officiers de Liaison de l'Organisation Militaire Polonaise avec le grade de Commandant.</i>

États de services du 28 mai 1944



Antoni, promu commandant.

Depuis ce poste, Antoni organise et fait se déployer en accord avec le commandant des FFI de l'Isère, le général Le Ray, les détachements polonais. Ces détachements prennent part aux combats du Vercors ; aux combats de l'Oisans, col du Glandon notamment où meurent les trois Polonais dont le parcours est relaté dans les pages qui suivent (Mieczysław Litwinczyk, Jan Siemiatowski, Czesław Tustanowski) ; à l'entrée dans Grenoble pour sa libération.

Les détachements qui dépendent de lui agissent dans les départements de l'Isère et de la Savoie. Après la guerre, Antoni et son épouse s'installent à Lille où ils sont des

membres très actifs de la communauté polonaise. Antoni décède à 48 ans, le 14 mai 1948, alors qu'est dissoute l'Armée polonaise en France. Son fils dit que son décès précoce est lié à sa vie très active.

En 2013, ce même fils crée un site internet dédié à la mémoire de Maximilian (deuxième prénom de son père) et à celle de son épouse Alida. Il y écrit : « Mon site a pour but d'inciter le lecteur à réfléchir au destin des individus confrontés aux excès de l'histoire ».

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).
 Médaille de la Résistance française.
 Médaille de la Résistance polonaise.
 Croix de la Vaillance.
 Croix de l'Indépendance.
 Croix du Mérite (argent).

Chez Monsieur Lieutenant,

Je m'excuse chaleureusement que ce n'est que maintenant que je vous retourne mon "billet de permission" lequel d'ailleurs n'a pu me servir étant donné que j'ai tombé malade. En même temps je vous prierai de présenter mon cas aux autorités françaises.

Par lettre du 27.XI.40, on m'a communiqué qu'il m'a été accordé le dédommagement pour la perte des effets et l'on me pria d'envoyer mon adresse dans le but de m'adresser de l'argent. (N° 1022/OL) Par lettre recommandée, j'ai envoyé ma demande sous la dite adresse afin de percevoir l'argent sous l'adresse de Bourg d'Oisans. Malheureusement je n'ai reçu aucune réponse. J'ai envoyé un télégramme qui a été aussi sans résultat. Enfin, on m'a répondu de quel argent s'agissait-il. Je leur ai envoyé la copie de la lettre N° 1022/OL et jusqu'à maintenant j'étais sans nouvelle.

La délégation de la Croix Rouge Polonaise a fait des démarches et c'est sur cette initiative que j'ai reçu la lettre N° 2770/41/41; mais le sens de cet écrit est complètement défavorable avec le véritable état de l'affaire. Étant donné que l'affaire le dédommagement a déjà été réglée lettre N° 1022/OL et l'écrit ait d'une certaine liquidation.

En ce jour, nous avons reçu des feuilles à remplir pour percevoir le dédommagement pour les effets perdus. Je n'ai pas droit de faire ma demande une seconde fois, comment faire, je ne sais pas. Je m'adresse à vous en vous priant de m'envoyer mes rappels de solde.

Je compte sur vous que je ne serais pas déçu de votre aide.

Recevez, Mr.....

KOROWACKI Michał

Michał Korowacki est né le 22 janvier 1893 à Poznań, en Pologne. Il est militaire de carrière. Il rejoint l'Armée polonaise en France en septembre 1939. Sa dernière affectation, au 1^{er} septembre 1940, est à la base aérienne de Roanne, capitaine pilote. Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 31 août 1940. Sa résidence est fixée à Bonneville (Haute-Savoie). Une lettre de demande de permission le situe à l'hôtel de Milan le 23 mars 1941 : il veut aller cinq jours à Clermont-Ferrand voir des amis et régler des affaires personnelles. Le 8 juin, il obtient la permission de gagner Clermont-Ferrand pour un entretien : il espère trouver du travail dans une ferme.

1
1
DUPLICATE
=====

N° de la Fiche

Sans N°
(par série de 4 exemplaires)

C.I. 200 Gr.B.

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de CARPIAGNE

ARME Armée de l'Air

Grade Capitaine Pilote

NOM KORCENSKI

Prénoms Michel

DATE 30/1/1939

et lieu de naissance

Minsk

Situation de famille (1) : Célibataire — marié — veuf — divorcé — enfants

Profession Officier d'Active

(exercée avant l'appel sous les drapeaux).

Adresse Poznan (Pologne)

(avant l'appel sous les drapeaux).

Bureau de recrutement Poznan

N° Mle de Recrutement

557

ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.

Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Poznan

Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 11 mois 1/2

Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation Base aérienne de Roanne

Date 1/9/1940

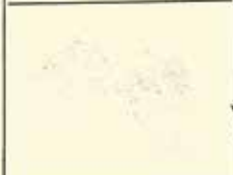
Affecté au Groupe de Travailleurs à compter du

1940.

Résidence fixée Bonneville

NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.

Sauf prime de démobilisation

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A Carpiagne le 31/8/1940

Pour copie conforme

Le Président de la Commission

de démobilisation,

de Lyon

(Cachet et Signature)



Original restitué le 7/2/41

KRYCZYŃSKI Czesław

Czesław Kryczyński est né le 18 décembre 1922 à Biała Podlaska, près de Lublin, en Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 4^e années de collège en 1940 et 1941. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

KUŹMIŃSKA Hania



Hania Kuźmińska est née le 31 juillet 1924 à Varsovie. Son père, officier de carrière, est fait prisonnier par les Allemands au début de la guerre. Hania et sa mère quittent la Pologne et arrivent en France. On les dirige vers le refuge polonais du Bourg-d'Oisans. De là, Hania gagne le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans.

Elle y obtient le baccalauréat en 1943. Elle s'inscrit alors à l'université de Grenoble et entame des études de chimie. Elle fait de la natation avec un groupe

d'étudiants quand, cet été 1943, des Allemands raflent toutes les personnes qui se trouvent à la piscine. Ils exécutent sur place plusieurs d'entre eux et emprisonnent les autres.

Hania est déportée en Allemagne au camp de concentration de Ravensbrück. L'Armée Rouge libère le camp. Hania erre longuement, affamée et épuisée. Elle rencontre deux prisonniers français libérés qui la ramènent en France en camion. À Grenoble, elle retrouve sa mère et son père qui revient, lui aussi, d'un camp de prisonniers en Allemagne. Hania travaille dans un atelier de décoration et se marie. Elle connaît une fin tragique en 1964. Elle est opérée pour un cancer. Son mari, en route pour la visiter, meurt dans un accident de voiture. Hania décède quelques heures plus tard.

LELIWA-KOPYSTYNSKI Adam

Adam Leliwa-Kopystynski est né le 16 décembre 1904 à Naples en Italie. D'origine polonaise, il est le fils de Tadeusz et d'Helena Radwan.

Si son père est le chanteur lyrique bien connu à cette époque, il est peut-être né lors d'une tournée artistiques en Italie.

À une date non connue, Adam, ingénieur célibataire, et sa mère sont assignés à résidence par le gouvernement de Vichy au Bourg-d'Oisans, lui rue Docteur Daday, elle à l'hôtel de Milan.

Au début du mois d'août 1944, quelques soldats allemands présents au Bourg-d'Oisans rejoignent leur garnison à Grenoble. Adam est l'un des cinq otages abattus le 15 août par les Allemands dans les circonstances décrites plus haut (histoire du Foyer municipal).

Victime civile.

Inscription sur le monument aux morts de Bourg-d'Oisans.

Lieu de sépulture non connu.

LITWINCZYK Mieczysław

Mieczysław Litwinczyk est né le 20 juin 1913 à Tuzhevlyany, ville polonaise de l'empire russe (aujourd'hui en Biélorussie). Il est le fils d'Antoni Avere Styga et d'une mère inconnue. Il est marié et père de deux enfants.

À une date et dans des circonstances non connues, Mieczysław arrive dans le département de l'Isère

Le 1^{er} août 1944, en s'engageant dans les FFI, Mieczysław signale qu'en cas d'accident, il convient d'informer monsieur ou madame Lobofov (?) à Lesko, en Pologne. Avec rang de caporal, il est affecté à la 1^{re} section, dite des Polonais, du Groupe mobile n° 5 (GM 5), dit Lafleur, de l'Armée secrète. Il loge peut-être à l'hôtel de Milan.

Du 20 juillet au 20 août, Mieczysław participe aux combats en Savoie et en Oisans.

Le 21 août 1944, Mieczysław et son escouade de quelques hommes se trouvent au col du Sabot, au-dessus de Vaujany (Isère), en aval du col du Glandon. Placé sur un chemin d'accès au col, il a pour mission d'avertir de tous mouvements le reste du GM 5 en position à Grand'Maison.

En matinée, depuis Vaujany, une importante unité allemande en retraite attend de pouvoir se diriger vers le col du Glandon pour rejoindre la Maurienne puis l'Italie.

Afin d'assurer son passage en empêchant que l'alerte ne soit donnée, la position de Mieczysław est assaillie par un détachement allemand. Mieczysław est tué et les rescapés ne parviennent pas à alerter le GM 5. Le détachement allemand continue sa progression vers Grand'Maison (voir le parcours de Czesław Tustanowski).

Dans les jours qui suivent, le corps de Mieczysław est retrouvé, transporté et enterré au cimetière de Vaujany.

Le 28 septembre 1944, le maire du Bourg-d'Oisans, juge de paix, se rend à Vaujany, identifie le corps et le fait transférer au cimetière du Bourg-d'Oisans.

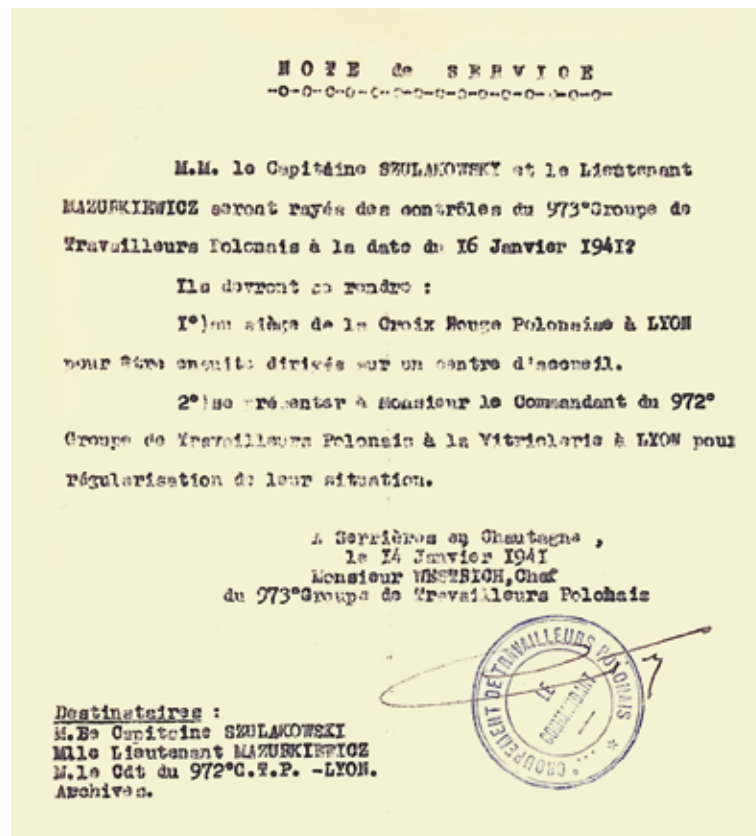
Mort pour la France.

Inscription sur une stèle à Vaujany (Isère) et sur le monument de l'Infernet à Livet-et-Gavet (Isère).

Inhumé à la nécropole nationale de la Doua, à Villeurbanne (Rhône), après avoir séjourné plusieurs années au cimetière du Bourg-d'Oisans.

MAGDAŃSKI Władysław

Władysław Magdański est né le 29 novembre 1920 à Kalisz, près de Poznań, Pologne. Il passe le baccalauréat au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en candidat externe en 1942. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.



MAZURKIEWICZ Stanisław

Stanisław Mazurkiewicz est né le 10 mars 1905 à Rymanów, en Pologne. Il est employé. Il rejoint l'Armée polonaise en France le 14 janvier 1940. Sa dernière affectation, au 7 avril 1940, est au 8^e régiment d'infanterie, lieutenant. Un document certifie qu'il est lieutenant de la 6^e compagnie du 2^e bataillon du 8^e régiment de la 3^e division, et qu'il a été vu à Plélén-le-Grand (Ille-et-Vilaine) sous l'uniforme de son grade.

Il est démobilisé à Lyon le 29 août 1940. Il est affecté au 973^e groupe de travailleurs polonais à compter de cette date. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan.

NOWAKOWSKI Tadeusz

Tadeusz Nowakowski est né le 9 mars 1919 à Sosnowiec, en Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 1^{re} année de lycée (sciences) en 1941 et 1942. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de L I O N

ARME Infanterie Grade Lieutenant
NOM MAZURKIEWICZ Prénoms Stanislaw
DATE 10 mars 1908 et lieu de naissance Rymanow (Pologne)
Situation de famille (1) : Célibataire — ~~marié~~ ~~divorcé~~ ~~veuf~~ ~~remarié~~
Profession Employeur
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Rymanow (Pologne)
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement Sanok N° Mle de Recrutement 8610
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Sanok (Pologne)
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 14 - 1 - 1940
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation 8° R.I.P.
Date 7 - 4 - 1940
Affecté au 513 Groupe de Travailleurs à compter du 1 - 9 - 1940.
Résidence fixée Bourg d'Oisans-Centre d'accueil de la Croix Rouge Polonaise
NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de
démobilisation

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A Lyon le 29 Aout 1940

Le Président de la Commission
de démobilisation,

(Cachet et Signature)

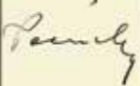


N° de la Fiche ?
(par série de 4 exemplaires)
C.I. 318 000-F.

DÉMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de WILNO

ARME Infanterie **Grade** Lieutenant
NOM PACZYNSKI **Prénoms** Stanislaw
DATE 10/10/1939 et lieu de naissance Szezolna
Situation de famille (1) : Célibataire — marié — veuf — divorcé — ~~enfants~~
Profession Avocat
(exercée avant l'appel sous les drapeaux).
Adresse Wilno
(avant l'appel sous les drapeaux).
Bureau de recrutement I. K. K. Wilno N° Mle de Recrutement
ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision.
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux. Wilno
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France depuis 01/10/1939 (10 mois)
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation 10 I. I.
Date 1/4/1940
Affecté au Groupe de Travailleurs à compter du 1940.
Résidence fixée Nice
NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
	

A Carpiagne le 31/8/1940
 Pour/bois confirmés
 Le Président de la Commission
 de démobilisation,
 JON



Original restitué le 1/3/41

(1) Rayer les mentions inutiles.

PACZYNSKI Stanislaw

Stanislaw Paczynski est né 18 décembre 1906 à Szezolna (?). Il est avocat. Il rejoint l'Armée polonaise en France le 31 octobre 1939. Sa dernière affectation, au 4 avril 1940, est au 10^e régiment d'infanterie, lieutenant. Il est démobilisé au camp militaire de Carpiagne, près de Marseille, le 31 août 1940. Sa résidence est fixée à Nice. Il passe par l'hôtel de Milan en simple visiteur. Un certificat de la gendarmerie lui est délivré le 23 janvier 1941.

1. A. RTENANT de Isère
Bourg-d'Oisans (CULAIRES N° 1 C.I.S. du 1^{er} Décembre 1933)
 du Service Central de l'Etat-Civil des Succès
 de Naissance et Sépultures Militaires.

4842

SECRETARIAT GENERAL DES ANCIENS COMBATTANTS

FEUILLE de RENSEIGNEMENTS.

A établir pour chaque civil (français et étranger) dont le décès, postérieur au 2 Septembre 1939, peut être rattaché à une circonstance de guerre.

NOM: LELIWA-KOPYTINSKI Nationalité certaine ou supposée: Tchèque
 (en lettres capitales) Prénoms: Adam Jean

(localité Naltes)
 (rue ---)
 (numéro ---) Département Italie

Né le 16 décembre 1904

(localité Bourg-d'Oisans)
 (rue Voie de l'Église)
 (numéro ---) Département Isère

Dernier domicile connu

(localité Bourg-d'Oisans)
 (rue Voie de l'Église)
 (numéro ---) Département Isère

Décédé le 15 août 1944 (localité Bourg-d'Oisans)
 (rue Voie de l'Église)
 (numéro ---) Département Isère

Inhumé au cimetière de: Bourg-d'Oisans Tombe n° ---

Genre de mort: Indiquer ci-dessous, succinctement, mais de façon précise les circonstances du décès:

Mort par suite de blessures reçues par les Waffen S.S. en
réfuges contre le F.F.S. de l'Oisans

(nom: V. Schreiber in Radwan)
 (localité Bourg-d'Oisans)
 (rue Hotel de Milan)
 (numéro ---)
 (degré de parenté avec le décédé mère)

Adresse de la famille:

ACTE DE DECES dressé le 20 août 1944 par le Maire de Bourg-d'Oisans
 le cas échéant, envoyé en transcription le ---
 à la Mairie de ---

Remarques: 1°) les renseignements fournis par la présente feuille sont fournis dans la mesure où les circonstances le permettront.
 2°) Joindre si possible une expédition de l'acte de décès.
 3°) La présente feuille est à retourner à l'OFFICE DÉPARTEMENTAL DES MUTILES Service des Recherches, 11, rue Lesdiguières à GRENOBLE.

A Bourg-d'Oisans le 3 juin 1945
 Le Maire.

Bettay J.



SCHREIBER Helena, née RADWAN

Elle est résidente de l'hôtel de Milan. Elle est la mère d'Adam Leliwa-Kopytynski dont le parcours est détaillé plus haut.

SIEMIATOWSKI Jan

Jan Siemiatowski est né le 27 décembre 1902 à Poznań, Pologne. Il est le fils de Pietr et de Franciszka Ksiack. Il est marié et a un fils.

À une date non connue, soldat polonais démobilisé de l'Armée polonaise en France, Jan rejoint le département de l'Isère et entre en résistance dans le maquis de l'Oisans au sein de l'Armée secrète au Secteur 1, Grenoble et Basse-Romanche. Son épouse et son fils logent à l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans.

Mi-juillet 1944, Jan s'engage dans les FFI où il a rang de sergent à la 1^{re} section, dite des Polonais, du Groupe mobile n° 5 (GM 5), dit Lafleur, de l'Armée secrète.

Du 20 juillet au 20 août, Jan participe aux combats en Savoie et en Oisans.

Le 21 août 1944 vers midi, les éléments de commandement de la 1^{re} section des Polonais en position à Grand'Maison n'ayant pas été alertés par le poste d'observation anéanti au col du Sabot, sont attaqués par surprise.

Le poste se défend vaillamment, mais est contraint de se replier sur les Roches Bleues dans des conditions difficiles, laissant sur la position ses morts.

Le sergent Siemiatowski, surpris en compagnie de son chef de section Tustanowski, donne rapidement et sûrement ses ordres avant de tomber sous les balles et/ou sous les coups de crosse.

Trouvé gisant aux côtés du lieutenant Tustanowski par le capitaine Lanvin, ils sont tous deux transportés à l'infirmerie du maquis vers le Rivier d'Allemond au lieu-dit Le Château où Elisabeth Rioux, dite Marianne, infirmière du maquis, le découvre agonisant sur un brancard. Gémissant et dans un murmure, Jan lui demande à boire. Marianne lui apporte de l'eau et en voulant relever

sa tête découvre l'horrible blessure qu'il porte à la nuque et par laquelle s'échappe la matière cervicale. Jan meurt instantanément sous les yeux horrifiés de Marianne qui, plus tard, toujours bouleversée, dira la peine qu'elle a eue de voir « ce jeune Polonais venir mourir pour défendre sa lointaine patrie dans les belles montagnes dauphinoises qu'elle adore ».

Marianne s'éloigne de Jan et, en vomissant, « maudit les Boches » qui ont tué ce blessé polonais.

Le corps de Jan est inhumé à Vaujany puis, quelques semaines plus tard, transféré au cimetière du Bourg-d'Oisans dans un carré dédié aux Polonais du maquis. Il est enfin transféré à la Nécropole nationale de la Doua, Villeurbanne (Rhône).

Mort pour la France.

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI), avec grade de sergent-chef.

Cité à l'ordre de l'armée, avec l'appréciation suivante décernée par le général de Gaulle : « Le sergent-chef Siemiatowski s'est particulièrement distingué lors de l'attaque de Grand'Maison. A donné à ses hommes un bel exemple de courage et de calme. Grièvement blessé, pris par les Allemands, a été torturé et achevé dans des conditions inhumaines ». Fait à Paris le 13 décembre 1945.

Croix de guerre avec palme.

Inscriptions sur une stèle à Vaujany (Isère) ; sur le monument aux morts au Bourg-d'Oisans (Isère) ; sur le Mémorial du Maquis de l'Oisans à l'Infernet à Livet-et-Gavet (Isère).

SIWEK Wacław

Siwek Wacław est né le 25 juin 1917 à Cracovie, en Pologne. Il est élève au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 2^e années de lycée (sciences) en 1941. Il est renvoyé pour raisons disciplinaires le 21 novembre. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.



Le 16 septembre 1948, en tournée électorale, arrivant de Nice en passant par Gap et Briançon, le général de Gaulle s'arrête au Bourg-d'Oisans et rend hommage aux Morts pour la France inscrits sur le monument aux morts qui se trouve en face de l'hôtel de Milan. En rejoignant Grenoble, le général de Gaulle s'arrête au Mémorial du maquis de l'Oisans au lieu-dit l'Infernet situé sur la commune de Livet-et-Gavet, inauguré le 11 novembre 1947. En ce lieu, il rend hommage aux 176 résistants Morts pour la France qui y sont inscrits. Parmi eux figurent six Polonais fusillés ou tombés au combat sur le Secteur 1 de la Résistance Grenoble et Basse-Romanche au cours de l'année 1944.

SKINDER Adam



Adam Skinder, à droite.

Adam Skinder est né en 1921 à Grybów (Pologne) dans une famille d'enseignants. Quand la guerre éclate, il s'engage et combat dans le 1^{er} régiment de chasseurs du Podhale. Fait prisonnier, il est interné en Hongrie. Il s'échappe et rejoint l'Armée polonaise que constitue en France le général Sikorski. Blessé au combat, il gagne la zone libre après l'armistice de juin 1940 et reçoit des soins à l'hôpital militaire de Lyon. Il y apprend la création du lycée polonais Cyprian Norwid, le rejoint, y finit en deux ans ses études secondaires. Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942 dans les circonstances décrites ci-après. Inscrit comme étudiant à Grenoble grâce à une bourse de la Croix-Rouge polonaise, il travaille simultanément pour la Résistance française. Arrêté à Uriage par les services de renseignements de la SS, il est détenu aux camps de concentration de Natzweiler (Alsace) puis de Dachau.

Libéré le 5 mai 1945, il retourne à Villard puis reprend ses études à Grenoble.

En 1946, il regagne la Pologne où il exerce des fonctions successives dans l'enseignement professionnel. Il décède en 1999.

En 1978, Adam publie *Moj Villard-de-Lans* (Mon Villard-de-Lans) dans lequel il décrit les circonstances qui le mènent au refuge de l'hôtel de Milan.

« En fin d'année, le lycée reçut un don d'environ 10 000 francs. Cela donna naturellement lieu à une action de grâces. J'étais révolté : nous demander de remercier Dieu pour de l'argent ? Je me rebellai et décidai de rester à l'internat pour jouer au bridge avec quelques camarades. Nous fûmes convoqués chez le directeur Zaleski, qui coupa court à toute discussion en nous signifiant sa décision : Vous êtes, à ce que je vois, fatigués physiquement et psychiquement. Un séjour au refuge du Bourg-d'Oisans vous fera le plus grand bien. Je vous exclus temporairement du lycée et vous souhaite de nous revenir en forme ! Au Bourg-d'Oisans, nous menâmes une vie de Tsiganes, au jour le jour. Nous déambulions dans un paysage magnifique dominé par les ruines d'une maison fortifiée remontant à l'Empire romain. Pour tuer le temps, Romek Długosz monta un chœur à quatre voix dont la vedette était le baryton, Mirek Andrzejczuk. La qualité de nos prestations nous valut une certaine popularité, sans toutefois nous sortir de notre condition misérable qui nous faisait chercher le moindre mégot par terre et recourir à toutes sortes d'expédients pour nous nourrir en douce ou obtenir du rab aux cuisines.

Cette vie idyllique ne dura pas : on nous fit savoir qu'il nous fallait rentrer pour les révisions du baccalauréat. Nous discutâmes entre nous avec acharnement et je fus chargé de porter à Villard ce message : les quatre exclus temporaires renonçaient au baccalauréat et voulaient gagner l'Angleterre via l'Espagne.

Je quittai Le Bourg-d'Oisans par un tortillard qui se traîna jusqu'à Vizille, Uriage-les-Bains et Grenoble, puis je gagnai Villard. L'entretien avec Zaleski fut bref : Votre devoir, le devoir de tout jeune Polonais qui se trouve en France en ce moment, est d'étudier. La Pologne a besoin de cadres, de gens instruits, pour remplacer l'intelligentsia que les fascistes ne cessent de décimer. Vous êtes des soldats, je le sais, et je ne vous libère pas de cette obligation. Mais chacun peut combattre et nul n'a pour cela besoin de diplôme. Votre devoir de soldats, aujourd'hui, est d'étudier. Vous n'avez pas le droit de décevoir les espoirs mis en vous. Vous vous installerez à Lans, à l'hôtel les Tilleuls, où vous préparerez la session d'automne du baccalauréat. Au revoir ! ».

SUCHY Wiktor

Wiktor Suchy est né le 24 septembre 1919 à Katowice, en Silésie. Au tout début de la guerre, il suit une formation d'aviateur à l'école des Cadets, puis prend part à la campagne de septembre en Pologne. Il fuit le pays et réussit à rejoindre la France. Il est incorporé à l'Armée polonaise basée à Coëtquidan le 21 novembre 1939. Après la débâcle de mai et juin 1940, il est intégré au lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans en 1^{re} année de lycée (sciences) en octobre 1941. Il est renvoyé le 28 février 1942 pour « négligence constante et obstinée des devoirs scolaires ». Il est résident à l'hôtel de Milan en 1942.

Il décide de poursuivre la lutte armée contre les Allemands. Via les Pyrénées et l'Espagne, il rejoint la Grande-Bretagne le 28 août 1943. Il est incorporé au centre d'entraînement du 1^{er} corps polonais. Le 2 septembre 1943, il est transféré à la 4^e compagnie du 9^e régiment des chasseurs de Flandre, 1^{re} division blindée du 1^{er} corps polonais. Il participe aux combats de la libération en France et en Belgique comme cadet-caporal. Il tombe au champ d'honneur le 7 septembre 1944 à Ypres, en Belgique. Il repose au cimetière d'Ypres.

N° de la Fiche 9 3 5 C.I. 50 Cat. Off. B
par série de 4 exemplaires

DÉMobilISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Commission de démobilisation de LYON

ARME Infanterie Grade Capitaine
NOM SZULAKOWSKI Prénoms Stefan
DATE 1 - 5 - 1908 et lieu de naissance Wielkie Makczyce (Russie)
Situation de famille (1) : Célibataire — marié — veuf — divorcé — enfants.
Profession Militaire Actif
(exercée avant l'appel sous les drapeaux)
Adresse Tournai (Belgique)
(avant l'appel sous les drapeaux)
Bureau de recrutement Actif N° Mle de Recrutement 5 1 2 8
(ou, à défaut, localité dans laquelle a été posé le conseil de revision)
Localité, Unité ou Dépôt, ou Centre mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux Active
Durée du service accompli dans l'Armée Polonaise en France 20 - 1 - 1940
Dernier Corps (ou Dépôt) d'affectation 8^e Régiment Infanterie
Date 10 - 5 - 1940
Affecté au 972^e Groupe de Travailleurs à compter du 21 octobre 1940.
Résidence fixée Bourg d'Oisans (Centre d'accueil de la Croix-Rouge Polonaise)
NOTA. — L'intéressé a reçu lors de sa démobilisation les allocations auxquelles il pouvait prétendre.
Cette fiche ne donne pas droit pour le moment au paiement de la prime de démobilisation.

Empreintes des 2 pouces	Signature de l'intéressé
-------------------------	--------------------------

A Lyon le 29 Août 1940
Le Président de la Commission de démobilisation.

(Sceau de la Commission de démobilisation)

SZULAKOWSKI Stefan

Stefan Szulakowski est né le 1^{er} mai 1898 à Wielkie Makczyce, en Russie. Il est militaire de carrière. Il rejoint l'Armée polonaise le 29 janvier 1940. Sa dernière affectation, au 10 mai 1940, est au 8^e régiment d'infanterie comme capitaine.

Il est démobilisé à Lyon le 29 août 1940. Il est affecté au 972^e groupe de travailleurs polonais à compter du 21 octobre. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan.

TUSTANOWSKI Czesław

Czesław Tustanowski est né le 18 octobre 1916 à Przemyśl, en Pologne, à l'époque ville de l'empire austro-hongrois. Il est le fils de Mieczysław et de Otylia Bergès. En 1935, Czesław entre à l'école des Cadets de Chelmno qui forme des sous-officiers de l'infanterie de l'armée polonaise.

Fin 1939, après l'invasion de son pays par l'armée allemande, son régiment rejoint la France où Czesław entre alors dans l'Armée polonaise en France. Il est démobilisé après la défaite française et l'armistice du 22 juin 1940.

Le 10 juillet 1943, Czesław, employé, domicilié rue Sadi-Carnot au Bourg-d'Oisans, épouse Halina Czanercka. Halina a 18 ans, elle est étudiante, elle vient de Villard-de-Lans où sa sœur et son frère sont élèves du lycée polonais. Elle garde des enfants polonais à l'hôtel de Milan. Elle est domiciliée, comme Czesław, rue Sadi-Carnot. Les témoins de leur mariage sont Tadeusz Jurczenko, employé, et Marjan Serafin, commerçant, tous deux résidant également rue Sadi-Carnot.

À une date non connue, Czesław s'engage dans l'Armée secrète au maquis de l'Oisans. Il y est aspirant au groupe mobile n° 5 (GM 5) et commande la 1^{re} section, dite des Polonais.

Le 6 juin 1944, il signe son engagement dans les FFI.

Le 12 août, le GM 5 est engagé dans les combats pour le contrôle du col du Glandon situé entre la Savoie (Maurienne) et l'Isère (Oisans).

Le 21 août 1944, à la fin des combats contre les troupes de la Wehrmacht en repli vers la Savoie, le GM 5 se trouve à Grand'Maison, en aval du col du Glandon, porte de la Maurienne, avec mission d'empêcher qu'une forte unité allemande arrivée de Grenoble et en position à Vaujany ne le franchisse.

Vers midi, les éléments de commandement de la 1^{re} section au hameau de Grand'Maison qui n'ont pas été avertis par le poste de surveillance installé au col du Sabot, sont attaqués sans possibilité de réaction (voir parcours de Litwinczyk). Le poste se défend vaillamment. Le sous-lieutenant Tustanowski, chef de section, est grièvement blessé. L'aigle polonais sur son blouson accroît la furie de ses bourreaux. Czesław est découvert un peu plus tard dans un fossé par un aide du capitaine Lavin qui le trouve « exsangue et les lèvres collées sur une



photo de sa femme et des images pieuses de la vierge Marie ».

Le 21 août, Marius Jouffrey, membre du Comité de Libération de l'Isère, un juge de paix et Joseph Baranski, officier au maquis, reconnaissent le corps de Czesław. Joseph Baranski et Théodore Gizder attestent aussi de son identité. L'inhumation de Czesław a lieu au cimetière du Bourg-d'Oisans dans un espace dédié aux victimes polonaises. Sur sa tombe son épouse fait graver cette épitaphe, toujours lisible : « Najdrozszy czesienku niech ta zieima ceca lekka c będzie kochającą żoną - Cher ami, que cette terre soit légère et qu'elle soit une épouse aimante ».

Au printemps 1945, au Bourg-d'Oisans, Halina, veuve Tustanowski, donne naissance à un garçon qu'elle prénomme Czesław.

À une date non connue, tous deux rejoignent la Pologne. En juin 1983, son fils Czesław regarde la télévision et entend le nom de son père cité lors de l'appel aux morts fait au cours de la cérémonie qui se tient au mémorial de l'Infernet à Livet-et-Gavet. Y assiste le consul de Pologne. Czesław entre en contact avec les organisateurs

de la cérémonie, puis avec le maire du Bourg-d'Oisans. Czesław et sa mère sont alors gracieusement invités à venir de Pologne au Bourg-d'Oisans. À partir de 1984, plusieurs visites se succèdent. En 1984, l'Association du maquis de l'Oisans entreprend des démarches pour que Czesław Tustanowski soit décoré. En 1985, Czesław obtient le titre et la médaille de Combattant volontaire de la Résistance accompagné d'un diplôme signé par le Capitaine Lanvin, ancien chef militaire du maquis de l'Oisans. La famille est à nouveau invitée ; médaille et attestation lui sont remises. De forts liens se tissent alors entre la famille Tustanowski et certains Bourcats.

Mort pour la France.

Médaille de combattant volontaire de la Résistance. Inscriptions sur une stèle à Vaujany (Isère) ; sur le monument aux morts au Bourg-d'Oisans (Isère) ; sur le Mémorial du Maquis de l'Oisans à l'Infernet à Livet-et-Gavet (Isère).

Enterré à la nécropole nationale de La Doua à Villeurbanne (Rhône), après avoir séjourné plusieurs années au cimetière du Bourg-d'Oisans. Cet emplacement est toujours présent, mais sans corps ; il est, comme un Mémorial, toujours honoré.



Al cimetière du Bourg-d'Oisans, le 25 juin 2023, Hubert Czerniuk, consul général de la République de Pologne à Lyon, accompagné de membres de l'association du Maquis de l'Oisans, d'une délégation des Polonais du Dauphiné et d'un représentant du maire, déposent une gerbe sur le carré dit des Polonais.

MR 261

DEMOBILISATION DES MILITAIRES POLONAIS

Prénoms de Démobilisation de..... *Lyon*.....

NOM..... *UCHORCZAK*..... GRADE..... *Aspirant*.....

DATE..... *23/07/1910*... et lieu de naissance..... *Kolomyja (Pologne)*.....

Numéro de Carte (1): *Collaborant Henri Vaut Lévassor*.....

PROFESSION..... *Magistrat en droit*.....
(avant l'appel sous les drapeaux).

ADRESSE..... *Kolomyja, rue Léon, 131 (Pologne)*.....
(avant l'appel sous les drapeaux).

STAGE DE RECRUTEMENT..... *Kolomyja (Pologne) 8° Mile de Recrutement, 892*.....
ou, à défaut inscrit dans laquelle a été passé le Conseil de révision.

Qualité, Unité ou Degré, ou Centre Mobilisateur rejoint au moment de l'appel sous les drapeaux..... *Coëtquidan*.....

Date de service accompli dans l'Armée Polonaise en France..... *7.8.1939*.

Service (ou Degré)..... *10° Comp. d'inf. 2° Bataillon, 3° Rég. d'inf. 1340*.....

Affecté au..... *973° Groupe de travailleurs à compter du..... 1940*.....

Résidence fixée..... *Hôtel de Milan - Bourg (Oisans)*.....

Sur la fiche de service à renvoyer à sa démobilisation les allocations auxquelles il a droit prétendre.

Signature de l'intéressé :..... *Lyon*..... le *31/8/1940*.....

Signature de la Commission de Démobilisation (co-act et signature)..... *Lyon*.....

(1) joindre les mentions suivantes.

Reçu fiche de démobilisation le *16.8.1941*

Remis fiche de démobilisation le *15/2/1941*

UCHORCZAK Stanisław

Stanisław Uchorczak est né le 28 juillet 1910 à Kolomyia, en Pologne (aujourd'hui en Ukraine). Il est magistrat. Il rejoint l'Armée polonaise à Coëtquidan le 7 octobre 1939. Sa dernière affectation, au 13 avril 1940, est au 3^e régiment de la 10^e compagnie d'infanterie comme aspirant. Un document certifie qu'il est aspirant, commandant de la 1^{re} section de la 10^e compagnie du 2^e bataillon du 3^e régiment d'infanterie de la 1^{re} division, et qu'il a été vu à Moron (Alsace) et à Luneville (Meurthe-et-Moselle) sous l'uniforme de son grade.

Il est démobilisé à Lyon le 31 août 1940. Il est affecté au 973^e groupe de travailleurs polonais. Sa résidence est fixée à l'hôtel de Milan.

Le 23 juin 1941, au Bourg-d'Oisans, Stanisław se marie à Hélène Antzak, organiste, née à Bydgoszcz le 21 août 1921. Tous deux résident rue Sadi-Carnot. Jean Sadowski, aumônier, et Nicolas Bohonos, employé, tous les deux en cette ville, rue Sadi-Carnot, sont les témoins.

VALENTIN Ewa et Yvonka

Ewa Valentin est née en 1922 à Cracovie, et Yvonka, sa sœur, en 1925 à Dabrowa Gornicza, en Pologne. La guerre les surprend en vacances à la campagne, dans la propriété familiale du sud de Varsovie. Elles rejoignent péniblement leur mère à Varsovie, où elles subissent siège et bombardements. Ayant la nationalité française par leur père, elles ont la chance d'intégrer un convoi de femmes et enfants français organisé par les Allemands. Le convoi arrive à Stuttgart et, après quelques semaines, repart pour la Suisse. À Zurich, elles sont échangées contre des citoyens allemands et poursuivent leur périple vers Challes-les-Eaux avant de retrouver leur père à Lyon. Elles y rencontrent le directeur de la Croix-Rouge polonaise qui leur conseille de rejoindre le refuge de l'hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans, ce qu'elles font, avant d'intégrer le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans.

Ewa obtient son bac en 1942, poursuit ses études à Montpellier et Grenoble. En 1946, elle retourne en Pologne avec son mari, Zdzislaw, lui aussi élève du lycée polonais. Elle fait carrière principalement dans les transports navals.

Yvonka obtient son bac en 1944, poursuit ses études à Bordeaux et Paris, s'installe aux États-Unis avec son mari en 1951. Elle y ouvre un cabinet dentaire. Toutes deux rapportent leurs souvenirs des années 1939-1944 dans un recueil dont un chapitre est consacré à l'hôtel de Milan.



Les filles sont nombreuses au lycée polonais Cyprian Norwid. Pour elles, entre 1942 et 1945, des internats sont ouverts à Lans-en-Vercors.

AUJOURD'HUI

Au fil des ans, l'Association nationale des anciens, descendants et amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1 a rendu hommage aux Résistants d'origine étrangère. Ainsi, le dimanche 25 juin 2023, monsieur Hubert Czerniuk, consul général de la République de Pologne à Lyon, après avoir prononcé un discours au monument aux morts au Maquis de l'Oisans à l'Infernet à Livet-et-Gavet où le comportement de ses compatriotes a été mis en valeur tant par l'image, le son, le protocole et les discours, s'est rendu à l'hôtel de Milan où il a été chaleureusement accueilli par sa propriétaire et gérante madame Chrystelle Sert Bruinsma, les officiels, les associations et de nombreux Polonais.

Un discours a rappelé la présence d'une centaine de Polonais dans cet établissement. À l'issue d'un repas festif, les nombreux présents se sont rendus au cimetière communal sur l'ancienne sépulture des Polonais toujours pavoisée. Nouveaux discours et hymnes polonais et français chantés a capella ont clos ce moment fort d'Histoire, de souvenir et de fraternité.



Cérémonie du dimanche 25 juin 2023 au Mémorial de l'Infernet à Livet-et-Gavet (Isère).

Petite histoire du monument aux combattants polonais pour la défense et la libération de la France

Ce monument de grande taille est situé à Paris, place de Varsovie, dans les jardins du Trocadéro. Il a été érigé à l'initiative de l'Association des Français libres. La première pierre a été posée le 10 juin 1975 par le président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing. Pour ériger cette statue, un appel aux dons privés et à des subventions publiques a été lancé. L'assemblée du Conseil général de l'Isère, sollicitée, n'a pas voté de subvention.

Le monument a été inauguré le 13 janvier 1978 en présence du secrétaire d'État aux anciens combattants et de nombreux journalistes polonais dans une indifférence totale de la part des médias français, mais pas de la part des Postes et Télécommunications de l'époque qui, en hommage, ont créé une enveloppe illustrée et un timbre.



Une des enveloppes et le timbre
émis à cette occasion.

SOURCES

- * Archives départementales de l'Isère (fiches démobilisation : 13 R 836. Relations avec la Pologne 52 M 309.)
- * Site Mémoire des hommes et Archives du Service historique de la Défense à Vincennes et à Caen.
- * Archives de l'Association nationale des anciens, amis et descendants du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1
www.maquisdeloisans.fr
- * Site Maitron des fusillés.
- * Site mémorial de la Shoah et site mémorial Yad-vashem.
- * Actes d'état-civil : Mairie du Bourg-d'Oisans.
- * Photo hôtel de Milan au Bourg-d'Oisans : cartorum.fr
- * Pour les Américains, photos extraites du livre de Pierre Montaz : *11 Américains tombés du ciel*.
Pour obtenir ce livre, contacter notre association.
- * Photo du Foyer municipal : collection-jfm.fr
- * Gestion des GTE, du GAPF, dont photos :
www.etudesheraultaises.fr
mallefougasse-montlaux.fr
fr.wikipedia.org/wiki/Juliusz_Kleeberg
www.memorialdelashoah.org
www.persee.fr et surtout : <https://www.theses.fr/145033635>
- * Bulletin 87 (2015) et 110 (2021) de la revue Coutumes et tradition de l'Oisans pour informations et photos.
- * Pour Bajerlein : theses.hal.science
- * Pour Kedzierski : maximiliankedzierski.wordpress.com
- * Pour la cérémonie du 25 juin 2023 : Le Dauphiné Libéré / Bernard Clouët.
- * Témoignage de la vie à l'hôtel de Milan : *Dans ce parc et dans cet hôtel – Villard-de-Lans dans les lettres et dans des souvenirs* de Ewa et Iwonka Valentin.
- * Élèves du lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans. Tadeuzs Lepkowski : *Une école libre polonaise en France occupée*. Adam Skinder : *Mon Villard-de-Lans*.
Archives de l'association Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid.
- * Petite histoire du monument aux combattants polonais à Paris et logo amitié franco-polonaise :
Archives départementales de l'Isère document à la cote 7842 W 90.
- * Statue, enveloppe et timbre :
wikipedia.org et www.wikitimbres.fr
- * Recherches
Pierre Bourgeat, chargé des recherches mémorielles pour la Délégation générale de l'Isère de l'association nationale Le Souvenir Français.

REMERCIEMENTS

Christine Besson-Ségui, initiatrice de cet hommage aux Polonais au Bourg-d'Oisans, remercie :

- * Pierre Bourgeat pour ses recherches et son travail inlassable sur le maquis de l'Oisans et en particulier sur les Polonais impliqués dans le Secteur 1 de la Résistance en Isère.
- * Stéphane Malbos, de l'association Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid — Villard-de-Lans 1940-1946, pour son soutien sans faille, ses suggestions et ses relectures.
- * François Guillon, pour ses relevés photographiques d'archives.
- * Chrystelle Sert Bruinsma, propriétaire et gérante de l'hôtel de Milan, qui a marqué son vif intérêt pour cette période de l'histoire.
- * La Fondation Zaleski (Zygmunt Zaleski Stichting) pour avoir permis de transformer le projet d'une brochure en un vrai livre.

Un livre consacré à 175 Polonais ou descendants de Polonais présents sur le Secteur 1 de la Résistance en Isère, en cours de réalisation, sera disponible auprès de l'association www.maquisdeloisans.fr



Responsable de la publication

Christine Besson-Ségui

Rédaction

Pierre Bourgeat

Secrétariat de rédaction et relecture

Stéphane Malbos

Mise en page

Samuel Herby

Impression

Imprimerie Notre-Dame (Monbonnot)

Achevé d'imprimer en juin 2024.

Ils s'appellent Stanisław, Mieczysław ou Hania. Ils viennent de Brody, de Tuzhevlyany ou de Varsovie. Leur pays est sous la botte d'Hitler ou sous celle de Staline. Ils sont civils ou militaires. Ils ont fui devant les bombardements. Ils se sont battus et ont été défaits. Ils se sont réfugiés en France. Ils ont été rassemblés en zone non occupée dans des groupements de travailleurs du gouvernement de Vichy ou dans des centres d'accueil de la Croix-Rouge polonaise.

En Isère, dix centres d'accueil ont été créés, entre autres : Grenoble, Villard-de-Lans, Uriage et Le Bourg-d'Oisans. Ce dernier est aussi un lieu de passage et de vie pour les maquisards de l'Oisans.

Parmi les plus de cent réfugiés qui ont été affectés au Bourg-d'Oisans, la plupart sont logés à l'hôtel de Milan. Sont présentés ici près de quarante d'entre eux dont les parcours ont pu être reconstitués.

Ces parcours appellent à découvrir le pourquoi et le comment de l'engagement, le banal et le tragique, le modeste et le grandiose du destin. Et pour ceux dont la vie s'est arrêtée brusquement, ce livre est une manière de leur exprimer notre reconnaissance et de leur rendre l'hommage qui leur est dû.

